

# L'Echo de Saint-Justin

JOURNAL MENSUEL

Vol. V, No 3.

Saint-Justin, 2 janvier 1926.

Rédigé en Collaboration.

## Le R. P. Jean-Marie Chapdelaine

UN CHARTREUX

Au printemps de 1892, les élèves du Séminaire des Trois-Rivières apprenaient avec une admiration mêlée de tristesse, que M. l'abbé Henri Chapdelaine, professeur de Physique et de Chimie, en même temps directeur du grand Séminaire, devait bientôt quitter son poste pour aller s'enfermer chez les Chartreux. En effet, le 24 juin 1892, M. Chapdelaine faisait ses adieux à la maison qu'il avait beaucoup aimée et qu'il ne devait jamais oublier. Les années ont passé, mais le souvenir de l'ancien professeur est encore bien vivant au Séminaire des Trois-Rivières. Aussi les amis d'autrefois, les anciens confrères, professeurs, les anciens élèves trifluviens, voire même les plus jeunes qui ne connurent le vieux chartreux que par ouï-dire, ne manquent pas, quand c'est possible, au cours de leurs voyages d'Europe, d'aller lui faire une visite. (1) Avec quel accueil ils sont reçus!

Un grand nombre de lecteurs de l'"Echo de Saint-Justin" seront heureux de revoir ici celui qu'ils ont connu au temps où il fut vicaire à Saint-Justin, à Ste-Ursule et à Saint-Didace. M. Chapdelaine fut aussi vicaire à Saint-Léonard d'Aston et aux Trois-Rivières, avant de reprendre le professorat, en 1878. Aujourd'hui c'est un vieillard un peu courbé, mais dont la santé est relativement bonne, malgré les longues austérités du cloître.

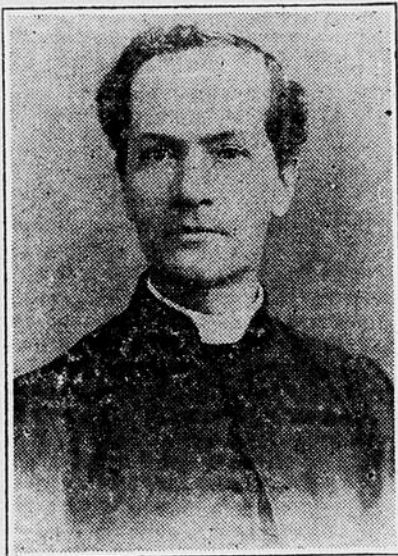
Le R. Père Jean-Marie Chapdelaine naquit à Saint-Théodore-d'Acton, comté de Bagot, le 2 avril 1851, de Pierre Chapdelaine et d'Adélaïde Berthiaume. Après ses études à Saint-Hyacinthe, il vint aux Trois-Rivières où Mgr Lafliche lui donna la tonsure, en 1873. Etudiant en théologie et professeur au Séminaire des Trois-Rivières, il reçut la prêtrise le 7 mai 1876. Comme nous venons de le voir, l'abbé Chapdelaine revint au Séminaire en 1878. D'abord économiste durant deux ans, puis professeur de versification de 1880 à 1884, il fut chargé ensuite de la Physique et de la Chimie jusqu'au moment de son départ. De 1890 à 1892, avec sa classe M. Chapdelaine avait la charge du grand Séminaire.

Ces besognes multiples ne suffisaient pas à son zèle apostolique. Nous parlerons tout à l'heure de la part qu'il prit à l'établissement du Précieux-Sang aux Trois-Rivières.

M. Chapdelaine avait reçu dès son enfance, dans la famille, la formation qui prépare les apôtres, la formation par le sacrifice. Rien d'étonnant donc s'il fut un saint prêtre et poussa sa course héroïque jusqu'à chez les fils de saint Bruno. Quand nous parlons de sacrifice nous voulons signifier simplement l'obéissance, les caprices vaincus, la fuite de la mollesse et de l'oisiveté, etc., en un mot la pratique des vertus chrétiennes qu'on devrait trouver chez les enfants dans toutes nos familles. J'allais oublier de mentionner spécialement le travail qui, uni à la prière, prépare si bien les hommes et les femmes de demain. Ah! l'éducation virile que dut recevoir au foyer le jeune Chapdelaine!

Quelques mois après le centenaire

de Gérin-Lajoie, à la pensée de Jean Rivard, au souvenir peut-être de Maria Chapdelaine, qui mérita ses sympathies, comme aurait fait une sœur bonne et modeste, le vieux chartreux, avec la permission de son supérieur, écrivait une longue lettre à l'auteur de cet article. Serait-ce une indiscretion de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques lignes venues du cloître silencieux? "Mon père, écrit le religieux, était fils de colon fondateur d'une paroisse d'Acton (dans le canton d'Acton), et comme je plaignais devant lui les pauvres défricheurs des frontières de notre paroisse, les voyant si mal éduqués, si maigres et si misérables, ces gens, me disait-il, sont "aux noces" au prix de nous qui a-



M. l'abbé Henri Chapdelaine  
Le R. P. Jean-Marie, chartreux

vions sept lieues pour aller à l'église et pour avoir le prêtre ou le médecin, dix lieues pour aller au moulin à farine, la moitié du chemin à travers bois avant d'atteindre les routes publiques. Ta sœur aînée et toi, mon garçon, qui êtes nés au printemps, impossible d'aller vous faire baptiser faute de route; il a fallu attendre le missionnaire, qui n'est venu que deux mois et demi après votre naissance, pour vous faire baptiser."

Ces paroles du père d'un chartreux, du fils d'un pionnier ne sont-elles pas d'une éloquence sans pareil? Ne disent-elles pas assez comment furent élevés les enfants chez les Chapdelaine?

Le jeune Henri était prêt à s'engager dans la voie des conseils, dès sa sortie du petit séminaire.

Au lendemain de sa tonsure il devenait professeur; il fut professeur—excepté de 1876 à 1880—jusqu'à son départ pour la chartreuse. Pratique, l'œil ouvert, avec une certaine austérité qui généralement ne déplaisait pas, même aux écoliers, M. Chapdelaine avait toujours compris que la culture des âmes, l'éducation proprement dite, doit occuper une large place dans le programme des maîtres de la jeunesse étudiante. Du reste, rien de sombre, rien de triste à la classe du "père Chapdelaine", comme l'appelaient familièrement les écoliers. Ces derniers se permettaient même parfois des espiègleries, des taquineries que tolérèrent volontiers le professeur indulgent.

Durant les dernières années que M.

Chapdelaine passa au Séminaire, il était certainement le confesseur le plus recherché dans la maison. Les élèves savaient que sous la cuirasse du soldat du Christ battait un cœur de mère.

Le gouvernement des âmes est l'art suprême. Cet art le futur chartreux le possédait à fond. C'est pourquoi à l'arrivée des Sœurs du Précieux-Sang aux Trois-Rivières, au printemps de 1889, Mgr Lafliche chargeait l'abbé Chapdelaine de la nouvelle communauté trifluviennne. Le 23 mai 1889, Mgr Lafliche écrivait à M. Chapdelaine la lettre suivante: "Mon cher Monsieur, confiant dans votre piété et votre prudence aussi bien que dans votre zèle et votre dévouement à procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes, Nous vous chargeons par les présentes du Chapelinat des Sœurs du Précieux-Sang arrivées aujourd'hui même en cette ville pour y établir une maison de leur Ordre—charge que vous remplirez en même temps que vos fonctions de Professeur au Séminaire.

"Vous devrez entendre les confessions des Sœurs et Novices, et des autres personnes résidentes dans la maison, leur dire chaque jour la sainte messe, présider les autres offices religieux en usage dans cette communauté, et leur donner aussi en temps et lieux les instructions qu'il sera convenable de leur faire.

"En vous confiant cette charge, Nous prions le Seigneur de vous assister de son Esprit de lumière pour que vous puissiez guider sûrement, dans les voies de la sainteté et de la perfection, cette petite troupe choisie que nous confions à votre charité et à votre sollicitude sacerdotales.

"Je demeure bien cordialement, mon cher Monsieur, votre dévoué serviteur,  
— L.-F. Ev. des Trois-Rivières.

Par ordre,  
J.-F. Béland, Ptre  
Chancelier"

Dès le mois de février 1889, Mgr Lafliche écrivait à la Rde Mère Supérieure du P.-S. une lettre qui nous montre que le vénérable évêque des Trois-Rivières reconnaissait en M. Chapdelaine non seulement un prêtre vertueux versé dans l'ascétisme, mais aussi un homme habile dans les choses matérielles. Il écrivait: "Ma Très Honorée Mère, j'ai remis hier à M. Chapdelaine les plans que vous m'avez adressés, en le priant de s'entendre avec vous sur ce qu'il y a à faire. Vous pouvez vous en rapporter à lui sans inquiétude pour les travaux que vous désirez faire exécuter; vous trouverez difficilement un homme plus habile dans les marchés, et plus économiste.

"Que le Seigneur répande de plus en plus sa bénédiction sur votre institut. Amen. Votre dévoué Père en J. C.

— L.-F. Ev. des Trois-Rivières."

Nous venons de le constater, M. Chapdelaine possédait toutes les qualités et les aptitudes nécessaires à celui qui devait être le premier aumônier, le premier économiste, voire le "Père fondateur" des Sœurs du Précieux-Sang aux Trois-Rivières. Mais il faut se souvenir aussi que depuis longtemps le futur chartreux connaissait l'œuvre du Précieux-Sang, et qu'il entretenait des relations avec la communauté de Saint-Hyacinthe; que Mme Georges Gouin, "fondatrice de la mission trifluviennne", avait fait du professeur du Séminaire l'intermédiaire entre

les Trois-Rivières et Saint-Hyacinthe. Citons plutôt quelques lignes de la chronique du Précieux-Sang aux Trois-Rivières: "Pendant les vacances de ce même été, 1888, il (M. Chapdelaine) se rend auprès de notre Mère qui le reçoit avec tous les égards, et lui confie la délicate mission de négocier les choses avec l'Evêque..... De retour aux Trois-Rivières, M. Chapdelaine s'empresse de se rendre à l'évêché où il plaide si bien sa cause, que Sa Grandeur ne doutant plus qu'une fondation du P. S. ne soit possible et voulue de Dieu, donna la permission si vivement désirée, et la fondation fut décidée, grâce, après Dieu, au digne ami de notre œuvre dont, à bon droit, il est considéré comme Père fondateur aux Trois-Rivières. Aussi, devons-nous à la reconnaissance de placer ici avec le nom de Mme Gouin celui du Rév. M. Chapdelaine qui a travaillé à l'établissement du monastère avec un zèle, une abnégation et un dévouement admirables."

De 1889 à 1892, M. Chapdelaine donna donc une partie notable de son temps au Précieux-Sang, établi alors rue Notre-Dame, aux Trois-Rivières, et cela sans négliger, va sans dire, ses charges du Séminaire. Les élèves du Séminaire de ce temps-là se souviennent encore avec quelle satisfaction ils allaient, sous la garde de M. Chapdelaine, au monastère du Précieux-Sang. Les heures de congé y passaient si vite! On savait le bois du couvent, on enlevait la neige amoncelée sur les toits, dans les avenues, on.... fumait la pipe.

On leur a dit: Messieurs, vous aurez des galettes, Du thé pas trop sucré, du vrai thé de nonnettes, Mais le bouquet, le clou, c'est que vous fumerez, N'est-ce pas, chers amis, que vous travaillerez?...

Ces vers ne sont pas de Boileau, ni de Gresset, ils ont été inspirés par la reconnaissance à une pieuse religieuse du Précieux-Sang, qui composa toute une épître, un vrai poème, où elle chante: "La Neige... la Pipe... et... la Charité." Le talent uni à l'amour du bon Dieu peuvent tant de merveilles! Le nouveau chef d'œuvre aussi gai qu'édifiant fit du bruit chez les écoliers, et durant quelque temps l'on crut remarquer que le front des grands classiques avait pâli au Séminaire des Trois-Rivières. En tout cas, M. Chapdelaine souriait et la neige dut quitter le Précieux-Sang avant le retour du printemps; l'on craignait même un moment que le bois du monastère ne fut scié trop de bonne heure.... Avec quelle ardeur on travaillait!

Cependant il y avait des réposes de temps en temps. M. Chapdelaine en profitait pour causer aimablement avec les écoliers, pour les faire causer, pour étudier les caractères. Il avait de la clairvoyance, nous l'avons déjà dit, et bien peu d'élèves échappaient à son attention. Dans une de ces réposes du Précieux-Sang on parlait un jour des succès oratoires remportés récemment par un ancien élève du Séminaire encore jeune, M. Chapdelaine dit: "Ce garçon-là deviendra premier ministre de la province." Ce garçon-là n'a pas encore été premier ministre de la Province, mais il aurait pu en être le gouverneur; en tout cas il est sénateur, il fut et il est encore ministre. (A suivre sur la seizième page)

# L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNÉ,

Editeur-Propriétaire,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 50 cents par année pour le Canada et 60 cents pour les Etats-Unis, payable d'avance. Les abonnements datent du 1er mai ou du 1er novembre de chaque année. — Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

*Bonne, Heureuse et  
Sainte Année  
à tous les amis de  
l'Echo de Saint-Justin.*

## FEU M. LE CHANOINE T. JOYAL

M. le chanoine Joyal, curé de Saint-Stanislas de Champlain, expirait le 8 décembre, dans son presbytère, après une longue et cruelle maladie. Ses funérailles eurent lieu le vendredi 11 décembre, S. G. Mgr Cloutier et un nombreux clergé étaient présents. L'église paroissiale était remplie littéralement. Le défunt occupait la cure de St-Stanislas depuis 1899. Donc depuis vingt-six ans, M. Joyal avait travaillé et prié, il s'était dévoué pour ses chères ouailles de Saint-Stanislas. Fortement constitué, hors des atteintes de la maladie, insensible à la fatigue, jusqu'à ses toutes dernières années, ce curé bâti à l'antique s'est toujours donné sans compter. Du reste, on sentait bien que ce prêtre au verbe un peu rude, aux mouvements un peu brusques, avait un grand cœur, un cœur d'apôtre. Rien d'étonnant donc, si le jour des funérailles du vieux curé les paroissiens voyaient partir avec regret celui qui leur avait donné le meilleur de sa vie.

M. le chanoine Joyal n'était pas un inconnu parmi nous, dans notre région de Maskinongé. Nous l'avons vu à l'œuvre dans toute sa vigueur à Saint-Didace et nous avons conservé de lui le meilleur souvenir.

Nous prions la famille Joyal, particulièrement le R. P. Joyal, supérieur du Cap-de-la-Madeleine, ainsi que les paroissiens de Saint-Stanislas et de Saint-Didace, d'agréer nos sympathies.

## FEU M. EPHREM LEBEL

Les funérailles de M. Ephrem LeBel eurent lieu à Louiseville, le lundi 14 décembre 1925, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les Sœurs de l'Assomption et les Frères de l'Instruction chrétienne de Louiseville assistaient au service; deux religieuses de la Providence, des Trois-Rivières, étaient présentes.

La levée du corps fut faite par M. le chanoine Dusablon, curé de Louiseville. Le service fut chanté par M. l'abbé Joseph Gélinas, préfet des études au Séminaire des Trois-Rivières. MM. les abbés Alphonse Caron et Joseph Lacerte remplirent les offices de diacre et de sous-diacre. M. l'abbé Donat Picotte, des Trois-Rivières, célébra la sainte messe durant le service. On remarquait au chœur M. le chanoine Dusablon et M. l'abbé Philippe Lesage.

Rarement on voit à des funérailles un concours aussi considérable. Le défunt jouissait d'une grande popularité. D'un caractère très gai, avec un langage pittoresque, il savait mettre de la vie et de la bonne humeur partout où il passait. Bon, dévoué pour tout le monde, fidèle dans ses amitiés, M. LeBel savait aussi se tirer d'embarras quand les difficultés se dressaient sur son chemin. Du reste, homme de foi, bon chrétien, il disait, à la fin de sa longue maladie: "Puisque je dois mourir puisque c'est la volonté du bon Dieu, partons! partons! Je suis prêt!"

A toute la famille en deuil l'Echo de Saint-Justin offre ses sympathies.

## ALMANACH DES JEUNES

L'Action Canadienne des Trois-Rivières vient de publier un intéressant Almanach. Nous attirons l'attention du public sur cet ouvrage consacré spécialement à la jeunesse. On y trouve de précieux conseils pour chaque mois de l'année. On y lit une notice historique des communautés d'hommes enseignants du Canada. L'Almanach est abondamment illustré et intéressera certainement les enfants. En vente à "L'Action Canadienne" 99, rue Ste-Julie, Les Trois-Rivières, au prix modique de 15 sous l'exemplaire, \$1.50 la douzaine, \$12.00 le cent, \$55.00 le cinq cent et \$100.00 le mille. (port en plus.)

## UN LIVRE NOUVEAU

Notions de Morale médicale, par M. l'abbé Hervé Trudel, aumônier de l'Hôpital Saint-Joseph, des Trois-Rivières. C'est un guide pratique à l'usage de l'infirmière, de l'étudiant en médecine, du praticien, du prêtre.

L'ouvrage est destiné à rendre de grands services aux catégories de personnes que nous venons de mentionner.

C'est court et précis, et d'une doctrine sûre.

Nous souhaitons un bon accueil au nouveau manuel.

Nous nous permettons de formuler un autre vœu. A sa prochaine édition l'éditeur pourrait peut-être adopter un format plus commode, et supprimer les pages d'annonces qui déparent légèrement une œuvre digne d'attention, vraiment utile.

## ANNUAIRE GRANGER

Ce volume de 160 pages, avec illustrations est destiné surtout à la jeunesse. Heureux les jeunes qui mettront la main sur ce joli volume. C'est une œuvre intéressante autant qu'édifiante, où l'on trouve des choses de chez nous. Nous devons féliciter la maison Granger qui a été heureusement inspirée en publiant son Annuaire.

## AUX ANCIENS DE L'ACADEMIE SAINTE-ANNE D'YAMACHICHE

Le R. Frère Directeur de l'Académie Sainte-Anne d'Yamachiche, désire préparer un album qui contiendra tous les portraits des anciens élèves prêtres et religieux passés par la maison dont il a la direction.

C'est une très heureuse idée, et nous espérons que les prêtres et les religieux, anciens élèves de cette Académie, s'empresseront d'envoyer leur photographie au R. Fr. Directeur d'Yamachiche. Comme plusieurs de ces anciens élèves sont disparus, les parents et les amis des disparus ne pourraient-ils pas s'intéresser à cette œuvre, trouver les photographies des morts et les adresser au R. Fr. Directeur?

Il s'agit d'une œuvre historique des plus utiles et des plus précieuses.

## UNE TRES INTERESSANTE BIOGRAPHIE

La surabondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro l'intéressante biographie de M. Thomas Jacques, de Louiseville, décédé en 1924.

## ALMANACH DU PEUPLE

L'Almanach du peuple, publié par la maison Beauchemin, de Montréal, n'est pas d'hier, puisqu'il en est à sa 57ème année.

C'est un véritable trésor de renseignements. Puis les illustrations animent chacune de ces pages. Plus de 400 pages de matières à lire.

Aussi bien il ne s'agit pas d'annoncer l'Almanach du peuple, puisque tout le monde le connaît; il suffit de dire simplement que cet almanach est en vente chez M. W.-H. Gagné, à Saint-Justin, comté de Maskinongé.

## UNE BONNE ANNEE POUR NOTRE- DAME-DU-CAP

Plus de 100,000 pèlerins: 67 pèlerinages organisés.

Les RR. PP. Oblats, Gardiens du Sanctuaire de la Reine du T. S. Rosaire au Cap-de-la-Madeleine, se déclarent très satisfaits des résultats obtenus au cours de l'année 1925. Le nombre des pèlerinages organisés a été de 67, contre 63 en 1924, et celui des pèlerins a été, d'après des calculs assez serrés, de 112,000 contre 80,000 en 1924. Cette augmentation est due, sans doute, à l'affluence des touristes qui, au cours de la belle saison, sont arrêtés pour une halte plus ou moins prolongée, au Sanctuaire; mais il faut l'attribuer surtout au besoin de plus en plus général qu'éprouve notre peuple de visiter chaque année, en pieux pèlerinage, Notre-Dame-du-Cap.

Voici, par ordre de mois, de diocèses et de modes de transport, comment se répartissent les pèlerins.

1. — Janvier: 1,000; Février: 800; Mars: 1,400; Avril: 1,500; Mai: 8,000; Juin: 22,000; Juillet: 19,000; Août: 35,000; Septembre: 10,500; Octobre: 10,500; Novembre: 800; Décembre: 1,000.

2. — Par ordre de diocèses: Trois-Rivières: 50,500; Montréal: 12,000; Québec: 10,500; Nicolet: 7,600; Joliette: 3,500; St-Hyacinthe: 3,000; Autres: 25,000.

3. — Par ordre de modes de transport: Par trains de chemins de fer: 10,000; Par bateaux: 11,000; Par tramways: 29,000; Par autos, autobus, à pied: 62,000.

L'on aura remarqué que la moitié presque des pèlerins sont du diocèse des Trois-Rivières et la majorité se sont transportés au Cap-de-la-Madeleine en autos ou autobus. C'est que les taux d'excursion accordés par les Compagnies de chemin de fer et de bateaux ne sont plus abordables pour la classe des cultivateurs et des ouvriers chez qui se recrutent la presque totalité des pèlerins. Si ces services d'utilité publique revenaient aux réductions proportionnelles d'avant-guerre le chiffre des pèlerins serait vite doublé.

Plus de 2,000 messes ont été célébrées au Sanctuaire au cours de l'année et bien près de 60,000 communions y ont été distribuées.

La circulation des Annales de Notre-Dame du Cap s'est également accrue de façon sensible.

De sorte que, en somme, grâce à la généreuse publicité que lui a accordé la presse canadienne, l'on peut affirmer que durant l'année 1925, la Madeleine Nationale du Cap-de-la-Madeleine a été mieux connue, plus visitée et invoquée avec plus de confiance.

## COPIE DU REFUS DE LA COMMISSION DES LIQUEURS D'OCTROYER DES LICENCES AU CAP-DE-LA MADELEINE

Québec le 4 décembre 1925

M. Roméo Morrisette,  
Greffier,

Cap-de-la-Madeleine, P. Q.

Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre en date du 3 décembre et les documents qui l'accompagnent.

J'ai reçu instruction de vous faire la réponse suivante. A la demande de Monseigneur l'Archevêque de Montréal et des évêques de St-Hyacinthe, Trois-Rivières, Nicolet, et de tout le clergé du diocèse des Trois-Rivières, la Commission a décidé de ne pas établir de dépôt de liqueurs au Cap-de-la-Madeleine, ni d'octroyer des licences à cet endroit.

La raison donnée par les évêques et par le clergé est que le Cap-de-la-Madeleine est un lieu de pèlerinage où des milliers de pèlerins se rendent pendant l'année, et il ne convient pas d'y vendre des liqueurs.

La Commission des Liqueurs concourt dans le bien-fondé de cette raison et refuse de se rendre à la demande de la majorité du conseil du Cap-de-la-Madeleine.

Votre tout dévoué,

ART. FRECHETTE,  
sec. du bureau de Québec.

## Petites Annonces

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 15,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 50 cents; 2 cents par mot additionnel. Trois insertions pour le prix de deux.

POELE A VENDRE. — Un poêle en fonte, à trois ponts. En bon ordre. Vendra bon marché. S'adresser à Edmond Casaubon, St-Justin, P. Q.

TERRE A VENDRE. — Magnifique terre de 105 arpents tout en culture, terre franche, située sur un beau site, à quatorze arpents de la ville des Laurentides. Avec bonnes bâtisses, poulailler moderne, aqueduc et électricité. Cette terre appartenait autrefois à M. Narcisse Brissette. S'adresser au propriétaire actuel: M. Charles-Edouard Brassard, St-Lin, P. Q.

SALLE DE COUTURE. — Mlle Berthe-Alice Bernier, de Ste-Ursule, désire annoncer au public de Ste-Ursule et des paroisses environnantes qu'elle vient d'ouvrir, chez M. Edouard Bernier, une salle de couture pour dames et garçons. Spécialité: Reprisage. Une visite est sollicitée. 2—3 fs.

TERRE A VENDRE. — Une terre à foin de 2 arpents de largeur sur 23 de longueur avec bâtisses; Une autre terre attenante, de 19 arpents avec grange située au Grand-St-Jacques, avec un emplacement de 5 arpents de terre bien bâti, situé au pied de la Côte, le tout en bon ordre. S'adresser à Agapit Laurendeau, Maskinongé 2—3 fs.

A VENDRE. — Agrès de sucrerie: 1000 chaudières, 1100 chalumeaux "Grimm", 1 barrique de 35 seaux, 1 tonne en chêne de 240 gallons, bac, etc. Bon marché pour un prompt acheteur. S'adresser à Philippe Desfossés, St-Barthélemi, P. Q. 3—an.

MAGNIFIQUE TERRE A VENDRE à St-Barthélemi, à 9 arpents de l'église, sur la route nationale, ayant 3 arpents de large sur 30 de longueur, bâtisses au centre de la terre, aqueduc partout, électricité dans la maison. Tout est en parfait ordre. S'adresser à Roméo Plante, St-Barthélemi. 10-3

## Journal de mon voyage en Ontario avec "Le Devoir"

(Suite et fin)

### SIXIEME JOURNEE

De Hamilton à Toronto le trajet se fait en moins d'une heure et demie. Vendredi matin nous nous éveillons à la petite station de la rue Dufferin près du terrain de l'exposition. Un certain nombre de voyageurs partent en automobiles pour aller faire la visite des abattoirs Harris; les autres prennent les tramways spéciaux mis à notre disposition par la ville et se rendent à l'université.

Un jeune étudiant en médecine se fait la notre cicerone. L'Université de Toronto est sans contredit la plus belle et la plus riche du Canada.

Toutes les facultés sont réunies sur un site voisin du Parlement ontarien. Nous passons successivement devant les édifices de la faculté de droit, de médecine, de génie civil et minier. Au centre de tout le groupe des bâtiments universitaires se trouve le corps principal qui renferme les bureaux de direction et d'administration générale.

Nous visitons l'intérieur de ce qu'on pourrait appeler "la maison des étudiants." Cet édifice n'a été érigé que récemment. Il contient des gymnases, une salle de lecture, une salle de chant où chaque semaine se donnent des concerts populaires très suivis par les amis de l'université. Il y a même un immense bain en tuiles de 175 par 75 pieds de dimensions. Une grande salle à diner pour les étudiants et les professeurs y a été aménagée.

L'organisation universitaire parmi les étudiants peut rivaliser avec celle des grandes universités d'Europe.

De l'université nous nous rendons à l'hôtel King Edward où nous prenons le dîner. A l'entrée de l'hôtel se tient un valet en livrée qui nous indique le corridor menant aux élévateurs. En moins de temps qu'il en faut pour le dire nous nous trouvons au dix-septième étage dans un salon communiquant avec la salle à manger. Environ six cents couverts ont été dressés avec art devant la grande table d'honneur. L'intérieur de la salle à manger est recouvert de draperies qui descendent du plafond comme dans une tente. Un orchestre nous fait de la belle musique. Après les toasts portés à la santé du roi et de la province de Québec, quelques orateurs dont monsieur Bourassa fut le principal, prononcèrent des discours.

Monsieur Bourassa, comme d'ailleurs à Sudbury et à Hamilton, adressa la parole en anglais. Il traita sa thèse favorite de la constitution britannique, parla de la langue française et anglaise et de leurs droits respectifs dans les provinces d'Ontario et de Québec, et définit nettement les devoirs du Canada à l'égard de l'Angleterre.

En quittant l'hôtel vers deux heures et demie nous trouvons de somptueux autobus que la ville met à notre disposition pour visiter la ville. Notre conducteur nous indique les endroits les plus intéressants à voir et nous fournit tous les renseignements que nous désirons.

Toronto fut reconnu comme ville en 1817. Des 900 habitants que la ville contenait en 1817 la population est passée à 412,187 habitants. Elle couvre une superficie totale de 32 milles carrés. Le nom "TORONTO" est un mot indien qui signifie "lieu de Réunion". Le fort de Toronto appelé fort Rouillé au temps de la domination française avait été érigé en 1749 par M. de la Galissonnière pour lutter contre le fort anglais de Chouagen.

Depuis ce temps la ville de Toronto

a bien changé. Une grande activité règne dans le port. Il a été consacré cette année seulement la somme de \$5,000,000. à l'érection de quais et de hangars. Une longue série de brise-lames fut construite pour préserver la côte des morsures du lac Ontario. De plus un large chemin vient d'être terminé le long du lac. Ce chemin passe par les terrains de l'exposition et permet aux voyageurs de se rendre d'une extrémité à l'autre de la ville sans avoir à passer par les rues encombrées du centre de la ville. Un caractère distinctif de la ville de Toronto est que 67 pour cent des habitants possèdent leur propre maison. A Montréal la proportion est de 22 pour cent environ.

A huit heures, nous nous rendons en tramways à la salle des Chevaliers de Colomb où nous rencontrons les Canadiens français de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. M. le curé Lusier, prêtre dont le zèle infatigable a dirigé cette paroisse vers la prospérité, nous reçoit au nom de ses paroissiens. Ceux-ci remplissent toute la partie de la salle qui n'a pas été réservée pour nous.

Mgr MacNeil, malgré son âge assez avancé et le surcroît de fatigues que lui a causé la clôture de la retraite ecclésiastique, assiste à la fête de famille que nous donnons tous ensemble. Ce vénérable évêque nous parla en français et nous assura de ses meilleurs sentiments à l'égard de la paroisse canadienne-française de Toronto. Des chœurs de la paroisse exécutèrent des morceaux de chant qui furent très applaudis. Les "Soirées de Québec", morceau à trois voix furent particulièrement appréciées.

Monsieur Bourassa fut grandement admiré à Toronto où il a de sérieux adeptes. Il se forme actuellement une ligue nationaliste qui se nomme "The sons of Canada". Monsieur Bourassa dut passer plusieurs heures dans les différents clubs où il avait été invité. Pour demain nous est réservée la promenade à travers les Mille-Iles.

### SEPTIEME JOURNEE

Après une nuit relativement fraîche qui nous a procuré un sommeil réparateur, nous arrivons à Kingston où nous nous embarquons immédiatement pour Brockville. Le petit navire blanc sur lequel nous prenons place nous contient à peine tous, mais la température est idéale et nous nous installons sur les ponts. A mesure que nous sortons du port nous apercevons mieux la ville de Kingston qui s'étend sur une faible élévation. A l'entrée du port se trouvent deux vieilles tours, restes d'un ancien fort. A droite se trouve l'école militaire du Canada.

A bord, en attendant que nous puissions jouir des merveilleux paysages des Mille-Iles, on nous annonce la formation d'une association des voyageurs du "Devoir". Monsieur Bernier de Montréal est élu président actif, et monsieur Guérin secrétaire. Sont membres tous ceux qui ont fait un des deux voyages organisés par "Le Devoir". Ceux qui ont fait les deux voyages sont membres du second degré; ceux qui n'en sont qu'à leur premier voyage sont membres du premier degré. Les membres aspirants sont tous ceux qui ont l'intention de faire l'un des voyages que "Le Devoir" organisera dans l'avenir. Cette association a pour but d'établir des relations plus étroites entre les voyageurs, en leur permettant l'échange des photographies, et en les secondant dans le recrutement de nouveaux voyageurs. Cette nouvelle fut accueillie avec beaucoup d'enthousiasme par les pélerins.

Vers neuf heures nous commençons à voir quelques chalets; des yachts viennent se faire bercer par les houles soulevées par le passage de notre

bateau. A dix heures et demie nous arrivons au milieu des Mille-Iles. Cet endroit fut toujours remarqué par la beauté pittoresque de ses paysages. Voici ce qu'en dit Frontenac dans ses mémoires. "Le 4, dit-il, nous passâmes à travers le plus beau pays du monde. La rivière était parsemée d'îles où croissaient des chênes; le sol est admirable et les rives nord et sud sont également merveilleuses. La forêt est claire et haute et peut rivaliser avec les plus belles forêts de France. Les deux rives sont bordées de prairies couvertes de gras pâturages parsemés de belles fleurs, au point qu'il n'est pas de plus agréable pays au monde".

Aujourd'hui sur plusieurs de ces îles s'élèvent des châteaux de millionnaires et de magnifiques hôtels. On voit cependant à certains endroits la forêt et toutes les beautés naturelles qui frappèrent tant les découvreurs. Les naturels du pays avaient surnommé la région "le jardin du Grand Esprit".

Nous venions à peine de sortir de ce site enchanteur que nous apercevions Brockville. C'est une jolie petite ville de 10,000 habitants, sise sur les bords du St-Laurent. Des citoyens obligeants nous font visiter la ville en auto. Ils nous montrent avec une fierté bien légitime leur nouveau collège classique tenu par les religieux Rédemptoristes.

Un certain nombre de nos compagnons de voyage nous laissent ici afin de prendre les trains ce soir à Montréal à destination des Etats-Unis, Québec et les Cantons de l'Est.

A deux heures nous nous mettons en route pour Cornwall. Cette ville dont 40 pour cent de la population totale est canadienne-française, nous fait un cordial accueil. Après la traditionnelle visite de la ville, nous nous rassemblons dans un parc public, lieu de la réception officielle. L'union la plus fraternelle règne dans cette ville entre les groupes de langues différentes, ce qui est pour eux, un gage assuré de prospérité.

En effet plusieurs manufactures de papier, de soie et de coton y fonctionnent déjà. Cette ville est de plus un centre important du commerce du fromage.

Cornwall constitue le dernier jalon du voyage du Devoir. Une petite fête intime a lieu sur le train dans le char-récreation pour clore le voyage. Tout notre répertoire y passe et nous arrivons à Montréal plus tôt qu'à notre gré.

Le premier train est arrivé depuis une demi-heure quand nous mettons le pied sur le quai de la gare Bonaventure. Les voyageurs se donnent tous rendez-vous pour l'an prochain avec leurs recrues.

Tous se sont déclarés satisfaits au plus haut point de l'admirable organisation qui nous a dirigés dans notre beau voyage chez nos amis ontariens, et "Le Devoir" a droit à toutes nos félicitations et à nos sincères remerciements.

CHARLES-J. GELINAS, E. E. D.

IL LAISSE UNE FORTUNE DE  
\$5,574,525,952,824,320.00

—O—

Princeton, New-Jersey, — M. Henry-G. Granger, ancien ministre américain en Colombie, vient de faire cession de \$5,574,525,952,824,320.00 que l'on ne pourra toucher, cependant avant 1,000 ans. Pour donner une leçon éclatante de ce que peut faire l'épargne il a déposé \$10 dans une banque. Cette somme y restera déposée à intérêt composé jusqu'en 2925. Le capital sera alors partagé par une commission spéciale pour le plus grand bien des Etats-Unis et de la Colombie.



ULRIC GIGUÈRE

BIJOUTIER,

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joncs, Bijouteries, Etc., Etc.

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.



M.-M. COTE,

PHOTOGRAPHE,

22 rue St-Laurent,

Louiseville.

Atelier des plus moderne.  
Kodaks et Films à vendre.

Nous développons, imprimons et agrandissons pour les amateurs. — Ouvrage des mieux finis dans 24 heures.



Joseph  
Vertefeuille

BOUCHER

Et Commercant de  
BOEUF, LARD,  
MOUTONS, V.  
LAILLES, Etc.

St-Justin, Qué.

ARMAND DUMONTIER

Commerçant de bois,

BOIS DE CHARPENTE, PLANCHES,  
BARDEAUX, BOIS PREPARE ET  
MOULURES DE TOUTES SORTES.

Je tiens aussi le charbon de toutes  
sortes : Coke, Chestnut, Aigle, etc.

AU PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

ST-BARTHELEMI, — — P. Q.

# KEATING'S

# KILLS

LES PUCES  
LES MOUCHES  
LES COQUELLES

PAQUETS DE 10c, 20c, 40c.

Semez-vous en librement dans les niches  
à chien — saupoudrez le pelage du chien  
pour tuer les poux et la vermine.

—Pour vos travaux d'impressions, adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 35 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

## Le Conseil du comté de Maskinongé

Le Conseil du Comté de Maskinongé a été établi en 1855.

La première assemblée a été convoquée par le registrateur du comté de Saint-Maurice et fut tenue, pour la première fois, dans la paroisse de Maskinongé, en la demeure de M.J. Baptiste Grenier, mardi le 31 juillet 1855, à deux heures de l'après-midi.

A cette séance, M. Alexandre Bareil-Lajoie fut choisi comme préfet du comté de Maskinongé. Les autres maires présents étaient: Pierre-Célestin Rivard, de St-Léon; Joseph Gravel, de la Rivière-du-Loup; Joseph Bellemare, de St-Paulin; François Lambert, de Ste-Ursule.

Louis-Joseph Bourret agissait comme secrétaire.

A la session spéciale du 13 août suivant, convoquée par le préfet du comté par un avis à tous les membres, qui fut tenue à la salle publique des habitants de Maskinongé, à 2 heures de l'après-midi, étaient présents: le préfet Alexandre Bareil-Lajoie, Pierre-Célestin Rivard, Joseph Gravel, François Lambert, François Bellemare et Edson Ebbard, maire de Saint-Didace; il fut proposé par Pierre-Célestin Rivard et secondé par François Bellemare que M. Léon Caron, de la Rivière-du-Loup, soit nommé secrétaire-trésorier du conseil du comté.

M. Joseph Gravel propose en amendement secondé par François Lambert, que Louis-Joseph Bourret soit nommé secrétaire-trésorier du conseil de comté.

Comme le conseil est divisé, le préfet donne sa voix prépondérante en faveur de Louis-Joseph Bourret. Ce dernier fut donc nommé secrétaire-trésorier.

A cette même assemblée, Pierre Célestin Rivard fait motion secondé par Joseph Gravel, que le chef-lieu du comté soit fixé à St-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup.

Sur motion en amendement de François Lambert appuyé par François Bellemare que le chef-lieu du comté soit fixé à Ste-Ursule. Sur la voix prépondérante du préfet, en faveur de la Rivière-du-Loup, cette dernière paroisse est devenu chef-lieu du comté.

\*\*\*

Ont été membres du Conseil du Comté de Maskinongé

1855 — 1856 — 1857

Préfet: Alexandre Bareil-Lajoie, Maskinongé;  
Pierre-Célestin Rivard, St-Léon;  
Joseph Gravel, Rivière-du-Loup;  
François Lambert, Ste-Ursule;  
François Bellemare, St-Paulin;  
Edson Ebbard, St-Didace.

1858

Préfet: Moïse Houde, Rivière-du-Loup;  
Louis Bellemare, St-Paulin;  
Antoine Rinfret, Maskinongé;  
Honoré Lafleur, St-Léon;  
François Lambert, Ste-Ursule;  
Léandre Bergeron, St-Didace.

1859

Préfet: Moïse Houde, Riv. duLoup;  
Antoine Rinfret, Maskinongé;  
Louis Bellemare, Saint-Paulin;  
Honoré Lafleur, St-Léon;  
Léon Lupien, Ste-Ursule;  
Joseph Morin, St-Justin;  
Léandre Bergeron, St-Didace.

1860 — 1861

Préfet: Moïse Houde, Riv. duLoup;  
Antoine Rinfret, Maskinongé;  
Honoré Lafleur, St-Léon;  
Joseph Morin, St-Justin;  
Honoré Plourde, St-Paulin;  
Léon Lupien, Ste-Ursule;  
Léandre Bergeron, St-Didace.

1862

Préfet: Casimir Gélinais, Maskinongé.

Joseph Bastien, St-Justin;  
Léon Lupien, Ste-Ursule;  
Honoré Plourde, St-Paulin;  
Dieudonné Maigret, St-Didace;  
Joseph Chevalier, St-Léon;  
Isidore Lambert, Rivière-du-Loup;  
William Parker, Hunter'stown.

1863

Préfet: Isidore Lambert, Rivière-du-Loup;

Casimir Gélinais, Maskinongé;  
William Parker, Hunter'stown.  
Honoré Plourde, St-Paulin;  
Dieudonné Maigret, St-Didace;  
Léon Lupien, Ste-Ursule;  
Joseph Bastien, St-Justin;  
Joseph Chevalier, St-Léon;

1864 — 1865

Préfet: Joseph Gravel, Rivière-du-Loup;

Ant-Théophile Lafrenière, Maskinongé;  
Amable Dampousse, St-Paulin;  
Léon Lupien, Ste-Ursule;  
Norbert Lambert, St-Léon;  
David Francœur, St-Justin;  
D. Maigret, St-Didace;  
William Parker, Hunter'stown.

1866 — 1867

Préfet: Moïse Caron, Rivière-du-Loup;

Ant-Théo. Lafrenière, Maskinongé;  
David Francœur, St-Justin;  
Hercule Jacques, St-Didace;  
Pierre Boucher, Ste-Ursule;  
Louis Bailly, Hunter'stown;  
Joseph Julien, St-Paulin;  
Norbert Lambert, St-Léon.

1868

Préfet: Moïse Houde, Rivière-du-Loup;

Louis Bellemare, Hunter'stown;  
Moïse Paquin, Maskinongé;  
D. Maigret, St-Didace;  
François Lambert, Ste-Ursule;  
Joseph Plante, St-Justin;  
Pierre-Célestin Rivard, St-Léon;  
Félix Reigère, St-Paulin.

Le 1er février 1868, M. Louis-Joseph Bourret fut destitué comme secrétaire du conseil du comté et a été remplacé par M. Eugène Vadeboncœur.

1869

Préfet: Pierre-Célestin Rivard, St-Léon;

Moïse Houde, Rivière-du-Loup;  
D. Maigret, St-Didace;  
François Lambert, Ste-Ursule;  
Moïse Paquin, Maskinongé;  
Louis Bellemare, Hunter'stown;  
Félix Reigère, St-Paulin;  
Joseph Plante, St-Justin.

1870

Préfet: Moïse Houde, Rivière-du-Loup;

Moïse Paquin, Maskinongé;  
Joseph Plante, St-Justin;  
Félix Reigère, St-Paulin;  
D. Maigret, St-Didace;  
James Brodeur, Hunter'stown;  
François-Xavier Rivard, St-Léon;  
Hercule Savoie, Ste-Ursule.

1871

Préfet: Moïse Houde, Rivière-du-Loup;

D. Maigret, St-Didace;  
Félix Reigère, St-Paulin;  
F.-X. Rivard, St-Léon;  
Joseph Plante, St-Justin;  
Moïse Paquin, Maskinongé;  
James Brodeur, Hunter'stown;  
Hercule Savoie, Ste-Ursule.

1872

Préfet: Moïse Houde, Rivière-du-Loup;

Moïse Paquin, Maskinongé;  
Wilbrod Ferron, St-Paulin;  
François Boulay, Ste-Ursule;  
André Brodeur, Hunter'stown;  
Joseph Plante, St-Justin;  
Joseph Chevalier, St-Léon;  
D. Maigret, St-Didace.

1873

Préfet: Moïse Houde, Rivière-du-Loup;

François Boulay, Ste-Ursule;

Pierre Arvisais, St-Paulin;  
Moïse Paquin, Maskinongé;  
Adolphe Labonne, St-Léon;  
Maxime Lacourse, St-Justin;  
D. Maigret, St-Didace;  
André Brodeur, Hunter'stown.

1874

Préfet: Edouard Caron, Rivière-du-Loup;

D. Maigret, St-Didace;  
François Boulay, Ste-Ursule;  
Louis Lamy, St-Léon;  
Pierre Arvisais, St-Paulin;  
Isaïe Marchand, Maskinongé;  
Maxime Lacourse, St-Justin;  
André Brodeur, Hunter'stown.

1875

Préfet: Edouard Caron, Rivière-du-Loup;

D. Maigret, St-Didace;  
Maxime Lacourse, St-Justin;  
Frs. Boulay, Ste-Ursule;  
Pierre Arvisais, St-Paulin;  
François St-Onge, Hunter'stown;  
Adolphe Labonne, St-Léon;  
Narcisse Desrosiers, Maskinongé.

1876

Préfet: Edouard Caron, Rivière-du-Loup;

Narcisse Desrosiers, Maskinongé;  
François Boulay, Ste-Ursule;  
Adolphe Labonne, St-Léon;  
Samuel Boucher, St-Paulin;  
François St-Onge, Hunter'stown;  
Louis Gingras, St-Justin;  
Pierre Germain, St-Didace;

1877

Préfet: Edouard Caron, Rivière-du-Loup;

Pierre Germain, St-Didace;  
François St-Onge, Hunter'stown;  
Joseph Lamy, St-Léon;  
Joseph Julien, St-Paulin;  
Joseph Lambert, Ste-Ursule;  
Narcisse Desrosiers, Maskinongé;  
Louis Gingras, St-Justin.

1878

Préfet: Edouard Caron, Rivière-du-Loup;

Joseph Morin, Maskinongé;  
Pierre Germain, St-Didace;  
François St-Onge, Hunter'stown;  
Georges Mineau, St-Alexis;  
Joseph Julien, St-Paulin;  
Joseph Lamy, St-Léon;  
Louis Gingras, St-Justin;  
Joseph Lambert, Ste-Ursule.

1879

Préfet: Edouard Caron, Rivière-du-Loup;

Georges-Henry Yale, Louiseville;  
Ludger Ayotte, Maskinongé;  
Cyprien Leclair, St-Léon;  
Wilbrod Ferron, St-Paulin;  
Louis Gingras, St-Justin;  
Maxime Boucher, Hunter'stown;  
Joseph Lambert, Ste-Ursule;  
Adolphe St-Onge, St-Alexis;  
Charles Frappier, St-Didace.

1880

Préfet: Louis Gingras, St-Justin;  
Désiré Lafliche, Rivière-du-Loup;  
Ludger Ayotte, Maskinongé;  
Cyprien Leclair, St-Léon;  
Maxime Vanasse, Ste-Ursule;  
Wilbrod Ferron, St-Paulin;  
Maxime Boucher, Hunter'stown;  
Charles Frappier, St-Didace;  
Adolphe St-Onge, St-Alexis;  
Geo.-H. Yale, Louiseville.

1881

Préfet: Thomas Caron, Ste-Ursule;  
Narcisse Paquin, St-Alexis;  
Désiré Lafliche, Rivière-du-Loup;  
Geo.-H. Yale, Louiseville;  
Isaïe Lafrenière, Maskinongé;  
Cyprien Leclair, St-Léon;  
David Francœur, St-Justin;  
Wilbrod Ferron, St-Paulin;  
Edouard Magloire, Hunter'stown;  
Elie Trudel, St-Didace.

1882

Préfet: Isaïe Lafrenière, Maskinongé;

Désiré Lafliche, Rivière-du-Loup;  
Xavier Mineau, Louiseville;  
Euchariste Lesage, St-Léon;  
Wilbrod Ferron, St-Paulin;  
Edouard Magloire, Hunter'stown

David Francœur, St-Justin;  
Elie Tudel, St-Didace;  
Thomas Caron, Ste-Ursule;  
Narcisse Paquin, St-Alexis.

1883

Préfet: Désiré Lafliche, Rivière-du-Loup;

Euchariste Lesage, St-Léon;  
Wilbrod Ferron, St-Paulin;  
Edmond Hamelin, St-Didace;  
Gervais Lambert, Ste-Ursule;  
Louis Baribeau, Louiseville;  
Isaïe Lafrenière, Maskinongé;  
David Francœur, St-Justin;  
Edouard Magloire, Hunter'stown;  
Narcisse St-Onge, St-Alexis;

1884

Préfet: Désiré Lafliche, Rivière-du-Loup;

Louis Baribeau, Louiseville;  
Isaïe Lafrenière, Maskinongé;  
Gervais Lambert, Ste-Ursule;  
Benjamin-L. Auger, St-Léon;  
Wilbrod Ferron, St-Paulin;  
Edouard Hamelin, St-Didace;  
Pierre Bastien, St-Justin;  
Narcisse St-Onge, St-Alexis;  
Maxime Boucher, Hunter'stown.

1885

Préfet: Wilbrod Ferron, St-Paulin;  
Louis Baribeau, Louiseville;  
Pierre Béland, Rivière-du-Loup;  
Isaïe Lafrenière, Maskinongé;  
Gervais Lambert, Ste-Ursule;  
Benjamin-L. Auger, St-Léon;  
Pierre Bastien, St-Justin;  
François St-Onge, Hunter'stown;  
Maxime Masse, St-Alexis;  
Edmond Hamelin, St-Didace.

1886

Préfet: Wilbrod Ferron, St-Paulin;  
Pierre Béland, Rivière-du-Loup;  
Gervais Lambert, Ste-Ursule;  
Benjamin-L. Auger, St-Léon;  
François St-Onge, Hunter'stown;  
Louis-Henri Mineau, Louiseville;  
Anaclet Lafrenière, St-Justin;  
Isaac Marcouiller, St-Alexis;  
Alfred Paquin, St-Didace;  
Isaïe Lafrenière, Maskinongé;

Le 11 mars 1886, M. Eugène Vadeboncœur donne sa démission comme secrétaire-trésorier du conseil du comté de Maskinongé et est remplacé par l'avocat Ambroise Tétrault, de Louiseville.

1887

Préfet: L.-H. Mineau, Louiseville;  
Gervais Lambert, Ste-Ursule;  
Alfred Paquin, St-Didace;  
Anaclet Lafrenière, St-Justin;  
Thomas Boisvert, St-Léon;  
Ovide Fleury, Maskinongé;  
Désiré Lafliche, Rivière-du-Loup;  
François St-Onge, Hunter'stown;  
William Laurie, St-Alexis.

1888

Préfet: L.-H. Mineau, Louiseville;  
Wilbrod Ferron, St-Paulin;  
William Laurie, St-Alexis;  
Ovide Fleury, Maskinongé;  
Edouard Adam, St-Didace;  
Honoré Picotte, Rivière-du-Loup;  
Anaclet Lafrenière, St-Justin;  
Gervais Lambert, Ste-Ursule;  
Maxime Boucher, Hunter'stown;  
Thomas Boisvert, St-Léon.

1889

Préfet: L.-H. Mineau, Louiseville;  
Honoré Picotte, Rivière-du-Loup;  
Toussaint Picotte, Ste-Ursule;  
Isidore Paquin, St-Paulin;  
Maxime Boucher, Hunter'stown;  
Joseph Grégoire, St-Didace;  
Anaclet Lafrenière, St-Justin;  
Antoine Rinfret, Maskinongé;  
Hormisdas Mayrand, St-Léon;  
Narcisse St-Onge, St-Alexis.

1890

Préfet: Eugène Vadeboncœur, Louiseville;

Uldéric Legris, St-Léon;  
Hercule Bergeron, St-Alexis;  
Maxime Boucher, Hunter'stown;  
Thomas Grenier, St-Paulin;  
Isaac Fournier, Ste-Ursule;  
Joseph Plante, St-Justin;  
Antoine Rinfret, Maskinongé;  
Joseph Grégoire, St-Didace;  
Thomas Jacques, Rivière-du-Loup;

1891

Préfet: Eugène Vadeboncoeur, Louiseville;

Isaac Fournier, Ste-Ursule;  
Charles Coutu, St-Didace;  
Thomas Grenier, St-Paulin;  
Uldéric Legris, St-Léon;  
Pierre Lambert, St-Alexis;  
Thomas Jacques, Rivière-du-Loup;  
Joseph Plante, St-Justin;  
Antoine Rinfret, Maskinongé;  
Isidore Paquin, Hunter'stown;

1892

Préfet: Eugène Vadeboncoeur, Louiseville;

Thomas Jacques, Rivière-du-Loup;  
Joseph Plante, St-Justin;  
Charles Coutu, St-Didace;  
Pierre Lambert, St-Alexis;  
Isidore Paquin, Hunter'stown;  
Adolphe Bellemare, Ste-Ursule;  
Thomas Grenier, St-Paulin;  
Pierre Julien, St-Léon;  
François Lemire, Maskinongé.

1893

Préfet: Eugène Vadeboncoeur, Louiseville;

Joseph Plante, St-Justin;  
Joseph Gravel, St-Didace;  
Joseph Béland, St-Léon;  
Thomas Jacques, Rivière-du-Loup;  
Adolphe Boucher, Hunter'stown;  
Thomas Grenier, St-Paulin;  
François Lemire, Maskinongé;  
Xavier Gagnéux, Ste-Ursule;  
J.-Bte Drolet, St-Alexis;

1894

Préfet: Irénée Gravel, Louiseville;

Joseph Plante, St-Justin;  
Joseph-L. Désaulniers, Rivière-du-Loup;  
J.-Bte Montagne, St-Léon;  
Isaïe Damphousse, Maskinongé;  
Adolphe Coutu, Ste-Ursule;  
Joseph Gravel, St-Didace;  
J.-Bte Drolet, St-Alexis;  
Thomas Grenier, St-Paulin;  
François Paquin, Hunter'stown.

1895

Préfet: Joseph Plante, St-Justin;

Eugène Vadeboncoeur, Louiseville;  
Adolphe Coutu, Ste-Ursule;  
Georges Dugas, Maskinongé;  
François Paquin, Hunter'stown;  
Joseph Fouché, St-Paulin;  
J.-Bte Drolet, St-Alexis;  
Léonard Milot, St-Léon;  
Joseph-L. Désaulniers, Rivière-du-Loup;

Charles Landry, St-Didace.

1896 — 1897

Préfet: Joseph Plante, St-Justin;  
Victor Sicard, Maskinongé;  
Isaac Fournier, Ste-Ursule;  
François Paquin, Hunter'stown;  
Cléophas Bourassa, St-Paulin;  
Damien Jacques, St-Didace;  
Benjamin Dionne, Rivière-du-Loup;  
Maxime Damphousse, Louiseville;  
Moïse Lamy, St-Léon;  
Alphonse Paquin, St-Alexis.

1898

Préfet: Joseph Plante, St-Justin;  
L.-A. Plante, Louiseville;  
Edmond Hamelin, St-Didace;  
Stephane Laurendeau, Maskinongé;  
Joseph Constantin, St-Léon;  
Benjamin Dionne, Rivière-du-Loup;  
Toussaint Grenier, Ste-Ursule;  
J.-Bte Damphousse, Hunter'stown;  
Alphonse Paquin, St-Alexis;  
Wilbrod Ferron, St-Paulin.

1899

Préfet: Benjamin Dionne, Rivière-du-Loup;

L.-A. Plante, Louiseville;  
Joseph Constantin, St-Léon;  
Edmond Hamelin, St-Didace;  
Stephane Laurendeau, Maskinongé;  
Wilbrod Ferron, St-Paulin;  
Onésime Lebeau, Ste-Ursule;  
(Au mois de juin c'était Adolphe Lessard.)  
J.-Bte Damphousse, Hunter'stown;  
Joseph Plante, St-Justin;  
Louis-Georges Caron, St-Alexis;

1900

Préfet: Joseph Plante, St-Justin;  
Benjamin Dionne, Rivière-du-Loup;

Epiphane Laurendeau, Maskinongé;  
J.-Bte Damphousse, Hunter'stown;  
Edmond Hamelin, St-Didace;  
Wilbrod Ferron, St-Paulin;  
Louis-Georges Caron, St-Alexis;  
Irénée Lambert, Louiseville;  
Adolphe Lessard, Ste-Ursule;  
Alfred Lesage, St-Léon;

1901

Préfet: Joseph Plante, St-Justin;  
Gustave Bellemare, Rivière-du-Loup;

Trefflé Paquin, St-Léon;  
Adolphe Lessard, Ste-Ursule;  
Hercule Abran, St-Paulin;  
Edmond Hamelin, St-Didace;  
J.-Bte Damphousse, Hunter'stown;  
Edouard Gravel, Maskinongé;  
Louis-Geo. Caron, St-Alexis;  
Irénée Lambert, Louiseville.

Le 15 juin 1901, le notaire L.-N. Gélinas remplace l'avocat Ambroise Tétreault comme secrétaire-trésorier du conseil de comté.

1902

Préfet: Joseph Plante, St-Justin;  
Noé Bastarache, Ste-Ursule;  
François Damphousse, Hunter'stown;

Auguste Desrosiers, Louiseville;  
David Vertefeuille, Maskinongé;  
Gustave Bellemare, Rivière-du-Loup;

Trefflé Paquin, St-Léon;  
Alfred Branconnier, St-Didace;  
Hercule Abran, St-Paulin;  
Louis-Geo. Caron, St-Alexis;

1903

Préfet: Joseph Plante, St-Justin;  
Alfred Branconnier, St-Didace;  
Adéard Sévigny, Ste-Ursule;  
Thimothée Laroche, Maskinongé;  
Isaac Giguère, Louiseville;  
Edouard Martin, Rivière-du-Loup;  
François Damphousse, Hunter'stown;

Hercule Abran, St-Paulin;  
Henri Fafard, St-Léon;  
Louis-Geo. Caron, St-Alexis.

1904

Préfet: Thimothée Laroche, Maskinongé;

Alfred Branconnier, St-Didace;  
Olivier Damphousse, St-Paulin;  
Joseph Labonté, Louiseville;  
Henri Fafard, St-Léon;  
Adéard Sévigny, Ste-Ursule;  
Joseph Plante, St-Justin;  
Charles Desjarlais, Rivière-du-Loup;  
François Damphousse, Hunter'stown;

Narcisse St-Onge, St-Alexis;  
Séraphim Baril, St-Charles-de-Mandeville.

1905

Préfet: François Damphousse, Hunter'stown;

Joseph Plante, St-Justin;  
Jos Jackson, St-Alexis;  
Alfred Branconnier, St-Didace;  
Antoine Lemire, Maskinongé;  
Olivier Damphousse, St-Paulin;  
Maxime Damphousse, Louiseville;  
Alfred Lessard, Ste-Ursule;  
Aimé Ringnette, Rivière-du-Loup;  
Théophile Bastien, St-Léon;  
George Dubé, St-Charles-de-Mandeville.

Le 4 février, le notaire J.-A. Coutu remplace le notaire L.-N. Gélinas comme secrétaire-trésorier du conseil de comté.

1906

Préfet: François Damphousse, Hunter'stown;

Olivier Damphousse, St-Paulin;  
Georges Dubé, St-Charles-de-Mandeville;

Jos Jackson, St-Alexis;  
Alphonse Beaulieu, Maskinongé;  
Arthur Lesage, St-Léon;  
François Lambert, Ste-Ursule;  
Joseph Plante, St-Justin;  
Edouard Pratte, Rivière-du-Loup;  
Maxime Damphousse, Louiseville;  
Alfred Branconnier, St-Didace;

1907

Préfet: François Damphousse, Hunter'stown;

Joseph Plante, St-Justin;  
Alfred Branconnier, St-Didace;  
François Lambert, Ste-Ursule;  
Alphonse Beaulieu, Maskinongé;  
Jos Jackson, St-Alexis;  
Nérée Ferron, St-Paulin;  
Alphonse Savoie, Rivière-du-Loup;  
J.-A. Bussièrès, Louiseville;  
J.-Bte Foucher, St-Léon.

1908

Préfet: François Damphousse, Hunter'stown;

Jos Jackson, St-Alexis;  
Alfred Branconnier, St-Didace;  
Nérée Ferron, St-Paulin;  
J.-A. Savoie, Rivière-du-Loup;  
Amable Drainville, St-Justin;  
Dr J.-J.-L. Hamelin, Louiseville;  
Arthur Bastien, Maskinongé;  
Charles Savoie, St-Léon;  
Napoléon Giguère, Ste-Ursule.

1909

Préfet: Jos Jackson, St-Alexis;  
Alphonse Savoie, Rivière-du-Loup;  
Nérée Ferron, St-Paulin;  
Arthur Bastien, Maskinongé;  
J.-J.-L. Hamelin, Louiseville;  
Amable Drainville, St-Justin;  
Uldéric Raboin, St-Léon;  
Joseph Rocheleau, St-Didace;  
Xavier Lessard, Ste-Ursule;  
François Damphousse, Hunter'stown;

1910

Préfet: Thomas Caron, Louiseville;  
Jos Jackson, St-Alexis;  
Hector Fréchette, Hunter'stown;  
Cléophas Bourassa, St-Paulin;  
Benjamin Lupien, St-Léon;  
J.-A. Savoie, Rivière-du-Loup;  
Onésime Michaud, Maskinongé;  
Amable Drainville, St-Justin;  
Joseph Rocheleau, St-Didace;  
Xavier Lessard, Ste-Ursule;

1911

Préfet: Joseph Rocheleau, St-Didace;

Thomas Caron, Louiseville;  
Onésime Michaud, Maskinongé;  
Napoléon St-Louis, Ste-Ursule;  
J.-A. Lacroix, St-Alexis;  
Elie Lambert, St-Léon;  
Adéard Bastien, St-Justin;  
J.-A. Savoie, Rivière-du-Loup;  
Cléophas Bourassa, St-Paulin;  
Joseph Fréchette, Hunter'stown;

1912

Préfet: Cléophas Bourassa, St-Paulin;

Clovis Caron, Louiseville;  
Onésime Michaud, Maskinongé;  
Napoléon St-Louis, Ste-Ursule;  
J.-P.-A. Lacroix, St-Alexis;  
Joseph Grenier, Hunter'stown;  
Dieudonné Lambert, St-Didace;  
J.-A. Savoie, Rivière-du-Loup;  
J. Lemay, St-Alexis;  
Adéard Bastien, St-Justin.

1913

Préfet: Joseph Plante, St-Justin;  
Onésime Michaud, Maskinongé;  
Joseph Leblanc, Ste-Ursule;  
Clovis Caron, Louiseville;  
J.-A. Savoie, Rivière-du-Loup;  
Adolphe Lemay, St-Alexis;  
Louis Julien, St-Paulin;  
Joseph Michaud, St-Didace;  
Arthur Deschesnes, St-Léon;  
Thomas Thibodeau, Hunter'stown;

1914

Préfet: Joseph Plante, St-Justin;  
Joseph Paquin, Maskinongé;  
J.-A. Savoie, Rivière-du-Loup;  
Chs-Edouard Damphousse, St-Léon;  
Joseph Leblanc, Ste-Ursule;  
A.-J. Thibodeau, St-Paulin;  
Thomas Thibodeau, Hunter'stown;  
Adolphe Lemay, St-Alexis;  
Joseph Michaud, St-Didace;  
Clovis Caron, Louiseville.

1915

Préfet: J.-A. Savoie, Rivière-du-Loup;  
Clovis Caron, Louiseville;  
Joseph Paquin, Maskinongé;  
Philorum Gagnon, St-Justin;  
Joseph Leblanc, Ste-Ursule;  
Joseph-B. Deschesnes, St-Léon;  
Joseph Brodeur, St-Paulin;

Thomas Thibodeau, Hunter'stown;  
Adolphe Lemay, St-Paulin;  
Adéard Allard, St-Paulin;  
Anatole Goulet, du Canton de Masson et Laviolette.

1916

Préfet: Joseph Leblanc, Ste-Ursule;  
Olivier Mineau, Louiseville;  
Philorum Gagnon, St-Justin;  
Joseph Paquin, Maskinongé;  
Hector Caron, Rivière-du-Loup;  
Félix Fréchette, St-Ignace-du-Lac;  
Thomas Barrette, St-Didace;  
Joseph Deschesnes, St-Léon;  
Adolphe Lemay, St-Alexis;  
Thomas Thibodeau, Hunter'stown;  
Joseph Brodeur, St-Paulin.

Le 9 mars 1916, le notaire J.-A. Coutu donne sa démission comme secrétaire et est remplacé par le notaire J.-A. Ferron.

1917

Préfet: Joseph Leblanc, Ste-Ursule;  
Olivier Mineau, Louiseville;  
Thomas Thibodeau, Hunter'stown;  
Wilfrid Duhaime, St-Paulin;  
Alphonse Paquin, St-Alexis;  
Hector Caron, Rivière-du-Loup;  
Philorum Gagnon, St-Justin;  
Pierre Dalcourt, Maskinongé;  
Thomas Barrette, St-Didace;  
Alphonse Labonne, St-Léon;  
Félix Fréchette, St-Ignace-du-Lac;

1918

Préfet: Joseph Leblanc, Ste-Ursule;

Adéard Clément, Louiseville;  
Hector Caron, Rivière-du-Loup;  
Philorum Gagnon, St-Justin;  
Pierre Dalcourt, Maskinongé;  
Thomas Barrette, St-Didace;  
Alphonse Labonne, St-Léon;  
Edouard Bergeron, Ste-Angèle;  
Félix Fréchette, St-Ignace-du-Lac;  
Alphonse Paquin, St-Alexis;  
Wilfrid Duhaime, St-Paulin;  
Thomas Thibodeau, Hunter'stown;

1919

Préfet: Alphonse Labonne, St-Léon;  
Adéard Clément, Louiseville;  
Alfred Lessard, Ste-Ursule;  
Wilfrid Duhaime, St-Paulin;  
Thomas Thibodeau, Hunter'stown;  
C.-E. Martin, Rivière-du-Loup;  
Philorum Gagnon, St-Justin;  
Théophile Sicard, Maskinongé;  
Eugène Desrochers, St-Didace;  
Alphonse Paquin, St-Alexis;  
Noé Forest, St-Ignace-du-Lac;  
Edouard Bergeron, Ste-Angèle.

1920

Préfet: Alphonse Labonne, St-Léon;  
Charles Martin, Rivière-du-Loup;  
J.-E. Béland, Louiseville;  
Wilfrid Duhaime, St-Paulin;  
Philorum Gagnon, St-Justin;  
Théophile Sicard, Maskinongé;  
Odilon Plante, Ste-Angèle;  
Alphonse Paquin, St-Alexis;  
Alfred Allard, Hunter'stown;  
Eugène Desrochers, St-Didace;  
Noé Forest, St-Ignace-du-Lac;  
Alfred Lessard, Ste-Ursule.

1921

Préfet: L'hon. Sénateur J.-H. Legris, Louiseville;  
Eugène Desrochers, St-Didace;  
Benjamin Lupien, St-Léon;  
Alphonse Savoie, Rivière-du-Loup;  
Odilon Plante, Ste-Angèle;  
Arthur Baril, Maskinongé;  
Adéard Charette, St-Ignace-du-Lac;  
Joseph Masson, St-Justin;  
Alfred Allard, Hunter'stown;  
Edouard Paquin, Ste-Ursule;  
Wilfrid Duhaime, St-Paulin;  
Alphonse Paquin, St-Alexis;

1922

Préfet: Alphonse Savoie, Rivière-du-Loup;  
Wellie Gagnon, Louiseville;  
Joseph Germain, St-Didace;  
Adéard Charette, St-Ignace-du-Lac;  
Joseph Masson, St-Justin;  
Benjamin Lupien, St-Léon;  
Odilon Plante, Ste-Angèle;  
Alfred Allard, Hunter'stown;  
Edouard Paquin, Ste-Ursule;  
Arthur Baril, Maskinongé;

Wilfrid Duhaime, St-Paulin;  
James Turner, St-Alexis.

1923

Préfet: Ernest Beaulieu, Maskinongé;

Edouard Paquin, Ste-Ursule;  
Wilfrid Duhaime, St-Paulin;  
J.-L. Paquin, St-Justin;  
Benjamin Lupien, St-Léon;  
Alfred Branconnier, St-Didace;  
L.-J. Teasdale, Rivière-du-Loup;  
Alfred St-Yves, Ste-Angèle;  
Wellie Gagnon, Louiseville;  
Adélard Charette, St-Ignace-du-Lac;  
James Turner, St-Alexis;  
Alfred Allard, Hunterstown.

1924

Préfet: Ernest Beaulieu, Maskinongé;

L.-J. Teasdale, Rivière-du-Loup;  
Wellie Gagnon, Louiseville;  
Benjamin Lupien, St-Léon;  
Alfred Branconnier, St-Didace;  
J.-L. Paquin, St-Justin;  
Alfred St-Yves, Ste-Angèle;  
Adélard Charette, St-Ignace-du-Lac;  
Wilfrid Duhaime, St-Paulin;  
Edouard Paquin, Ste-Ursule;  
Alfred Allard, Hunterstown;  
James Turner, St-Alexis.

1925

Préfet: Wellie Gagnon, Louiseville;  
L.-J. Teasdale, Rivière-du-Loup;  
Louis Bélair, Maskinongé;  
Edouard Paquin, Ste-Ursule;  
Joseph Legris, St-Léon;  
J.-L. Paquin, St-Justin;  
Alfred Branconnier, St-Didace;  
Alfred St-Yves, Ste-Angèle;  
Joseph Allard, St-Alexis;  
Alfred Allard, Hunterstown;  
Pierre Dugas, St-Ignace-du-Lac;  
Adam Savoie, St-Paulin.

Louis BLAZON.

## L'IMMACULEE CONCEPTION

Le 8 décembre, Sa Sainteté Pie IX définissait le dogme de l'Immaculée Conception.

Il définissait "urbi et orbi" que la Vierge Marie, dès le premier instant de sa conception, en vertu d'un privilège spécial du Tout-Puissant, et en vertu des mérites de Jésus-Christ, avait été préservée de la tache originelle.

Ce dogme, l'un des plus consolants de la doctrine catholique, consacrait une croyance déjà ancienne. Depuis longtemps, les fidèles se plaisaient à reconnaître dans la Mère du Christ, la femme la plus parfaite que Dieu ait créée. Ils ne pouvaient concevoir qu'elle eût été, comme le reste de la pauvre humanité, entachée dès son origine.

A leurs yeux il fallait que la chair dont fut formée la chair du Fils de Dieu ait été d'une pureté divine. C'est là une raison de convenance qui ne manque pas de force convaincante.

Mais c'est aux sources mêmes de la Foi, dans les Saintes Ecritures, que le dogme est confirmé.

Tous les jours, les catholiques qui prient récitent ces paroles de l'Ange Gabriel à la Mère de Dieu: "Je vous salue, Marie, pleine de grâce... vous êtes bénie entre toutes les femmes". Il semble déjà que ces paroles angéliques signifient que Marie a été un être de prédilection.

Pourtant, le Nouveau Testament n'est pas explicite. C'est de la Bible, qui fait partie de la révélation divine, que s'inspire la croyance en l'Immaculée.

Nous lisons dans la Genèse qu'"un rédempteur viendra, pour délivrer la race humaine de la puissance infernale, et que la mère de ce rédempteur sera exemptée, comme son fils, de l'esclavage du péché."

Adam et Eve venaient à peine d'être chassés du Paradis Terrestre par la faute d'une femme, que Dieu faisait

entendre à la terre ces paroles: "Je mettrai des inimitiés entre toi (le serpent) et la femme, entre ta semence et la sienne; elle t'écrasera la tête de son talon."

De nombreux passages du Livre de la Sagesse, des Proverbes et de l'Ecclesiaste, se rapprochant à la Mère du Sauveur, appuient la doctrine catholique.

La tradition est aussi favorable au dogme. Dans l'antiquité il eut comme principal défenseur, Duns Scott, appelé le "docteur subtil". Cet éminent Franciscain commença d'abord par déclarer qu'il serait à désirer que Marie ait eu l'unique privilège d'avoir été conçue sans tache.

Puis Scott se rallia dans sa doctrine. Et il vint à enseigner catégoriquement que la Vierge n'avait jamais été atteinte du péché.

A ce sujet, il y eut une controverse, qui fut pratiquement résolue en 1840 par le Pape Sixte IV qui sanctionna la fête de l'Immaculée Conception en prescrivant une messe et un office spéciaux.

Le Concile de Trente ne proclama pas explicitement cette sainte croyance, mais il l'approuva en déclarant qu'il n'avait pas l'intention de comprendre la Vierge Marie Immaculée, Mère de Dieu, dans le décret sur l'universalité du péché originel.

Enfin, Rome a parlé en 1854 et les catholiques du monde entier se sont inclinés.

A travers tous les siècles, les hommes, qui ont de l'idéal, entendent résonner avec bonheur cette voix mystérieuse qui répandait une douceur infinie, autour du torrent de Lourdes: "Je suis l'Immaculée Conception!"

## ETUDE SUR LA FABLE: LE CHENE ET LE ROSEAU

### La Revanche d'un Chêne

Il gisait donc là, sur le penchant de la colline, ce chêne qui est l'image du génie par sa hauteur et sa force. L'aiguillon continu de siffler dans la ramure du géant; le roseau plie, ne rompt pas; la tempête s'adoucit tout à coup.

Alors deux bûcherons arrivent avec leur cognée et le voyant s'écrient: "Oh! le beau chêne; c'est dommage qu'il soit tombé parce qu'il était d'une riche parure pour la forêt, très utile par l'ombre qu'il projetait sur ces arbrustes voisins. Mais il servira: en le bûchant nous confectionnerons de beaux meubles."

Ces paroles firent naître du chêne l'espérance au cœur; il servirait donc encore? Quand il nous arrive un malheur quelconque nous nous laissons aller au découragement, mais voilà que dans un moment, une lumière d'espérance brille à notre esprit et là nous nous résignons à la volonté de Dieu en le priant de nous accorder les grâces nécessaires pour supporter l'épreuve.

"Cher roseau, dit le chêne qui râle son agonie sous la hache d'hommes industrieux qui le dépècent, je vois que ceux qui se laissent entraîner à l'orgueil sont des sots; je remercie Madame Nature de vous avoir donné la place que vous occupez parce que si vous aviez été près de moi, vous seriez enseveli sous mes ruines, et je vous demande pardon de tout ce que je vous ai dit, parce que ma vaine jactance a été abaissée par un terrible enfant du Nord et ainsi ma statue gigantesque est tombée sur l'empire des morts. J'espère être utile dans ma deuxième vie, car elle sera plus longue."

"Moi, reprit le roseau, j'aime mieux croître où je suis et ne pas me laisser abattre par un vent."

"Mais, répondit le chêne, vous ne pensez pas que sur la faiblesse, personne ne cherche à s'appuyer, au con-

traire, sur la force on trouve un appui."

De même que dans la vie, cherchons des amis qui saurons nous soutenir dans les combats de la vie contre les plus puissants que nous, c'est-à-dire les esprits du mal.

LYERRE.

Combien de fois avez-vous aidé notre petit journal?

Combien de fois lui avez-vous amené un abonnement nouveau?

Savez-vous qu'il vaut mieux tard que jamais.

Envoyez vos volailles et vos œufs en toute saison à

**J. A. L. CARBONNEAU,**  
COMMERÇANT,

B. P. 107, YAMACHICHE, P. Q.

et vous aurez toujours les plus hauts prix du marché.

Demandez toujours nos prix au commencement de la semaine. Une prompt réponse assurée.

## Partum René

EN VENTE PARTOUT.

Prix 25 cts la Bouteille.

## Atelier de L'Aide aux Aveugles

Paniers de toutes sortes  
Chaises rempaillées, Raquettes,  
Matelas refaits  
Balais, Vadrouilles, Lavettes  
23 Jeanne Mance, - MONTREAL.  
Spécialité: jonc tissé ou ajouré.

## DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE PETIT JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant un abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

Vu le nouveau règlement adopté par les banques à l'effet de n'accepter au pair aucun chèque venant de l'extérieur, nous prions nos clients et abonnés de payer leurs comptes par mandats ou bons de poste.

A l'avance nous remercions tous ceux qui voudront bien tenir compte de ces petits détails.

Les quatre premiers volumes de L'Echo de Saint-Justin:

|                                     |  |  |  |
|-------------------------------------|--|--|--|
| No 1, novembre 1921 à octobre 1922: |  |  |  |
| No II " 1922 " 1923,                |  |  |  |
| No III " 1923 " 1924,               |  |  |  |
| No IV " 1924 " 1925.                |  |  |  |

brochés, sont en vente à nos bureaux au prix de \$1.00 chacun franco.

— Lisez et faites lire L'Echo de Saint-Justin. Vous y trouverez des matières intéressantes, des courriers nombreux et des nouvelles importantes.

## EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN  
LICENCIE

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE  
POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

## Joseph Brissette

VOITURIER

Grand choix de voitures d'été et d'hiver, harnais de toute sortes, robes de carioles, etc.

REPARATIONS EN TOUS GENRES A TRES BAS PRIX

Je tiens aussi les huiles à machines et à harnais

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

SAINT-JUSTIN.

## J.-O. RINFRET

COMMERÇANT DE FOIN

TOUJOURS EN MAINS FOIN DE TOUTE QUALITE.

Demandez mes prix. (Dépt. A)

MASKINONGE, QUE.

## Ovila Béland

BOUCHER

Et commerçant de Boeuf, Lard, Moutons, Volailles, Etc.

PONT MASKINONGE, P. Q.

## Louis-Jules Lacourse

PEINTRE-DECORATEUR

BAS PRIX — OUVRAGE GARANTI.  
Spécialité: Imitation en tous genres.

PONT MASKINONGE, P. Q.

**KEATING'S KILLS**

LES PUCES  
LES MOUCHES  
LES COQUELLES

PAQUETS DE 10c, 20c, 40c.

Brulez-le pour tuer les  
**MOUSTIQUES ET LES MOUCHES**

VOUS TROUVEREZ A

## L'Echo de Saint-Justin

UN TRES BEAU CHOIX DE

Romans, Contes, Chansonniers,  
Livres d'histoires, Livres de cuisine, Livres de classe, Livres de prières, Pièces de théâtre, Articles de fantaisie, Papeteries, Imageries, Etc., Etc.

## P. O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de  
Portes, Chassis, Jalousies, Moulures,  
Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL.

Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.

Entrepreneur-Electricien licencié.

SAINT-JUSTIN.

## L'abbé Joseph-Henri Ferdinand Béland

Huitième Curé de Sainte-Ursule  
1899 — 1902

Joseph-Henri-Ferdinand Béland, né à la Rivière-du-Loup (en haut) le 21 mars 1857, de Henri Béland, cultivateur, et de Sophie LeSage. Elève du Collège-Séminaire de Nicolet, de 1873 à 1878. Parmi ses confrères de collège, on remarque: M. Edmond Boisvert (de Nevers), Mgr J.-H.-S. Brunneault, l'abbé Charles-Edouard Brunneault, le R. P. Pierre Prince, S. J. Ordonné dans sa paroisse natale, à la Rivière-du-Loup, le 13 août 1882, par Mgr L.-F. Lafêche. Chancelier de l'évêché des Trois-Rivières (1882-1899); curé de Sainte-Ursule (1899-1902); de Maskinongé, depuis 1902, où il a construit un couvent en 1922. Chanoine de la cathédrale des Trois-Rivières, depuis 1894.



M. le Chanoine J.-H.-F. Béland.

L'abbé J.-H.-F. Béland arriva dans la paroisse de Sainte-Ursule, le premier octobre 1899, pour remplacer l'abbé Elzéar S. de Carufel, desservant depuis la mort du curé E. Bélieux. Sa nomination fut une des premières faites par Mgr F.-X. Cloutier.

A son arrivée dans la paroisse de Sainte-Ursule, M. Béland s'appliqua surtout à faire oublier les troubles récents au sujet de la question du cimetière. C'est lui qui fit clôturer le nouveau cimetière.

Les 1, 2 et 3 juin 1900 le nouvel évêque des Trois-Rivières, Mgr F.-X. Cloutier, fit sa visite épiscopale. A cette occasion une adresse lui fut présentée de la part des paroissiens. L'évêque recommanda aux paroissiens de faire des réparations à l'extérieur de l'église et du presbytère.

Un événement important pour la paroisse fut l'inauguration de la ligne du Canadien Nord, en 1900. Cette ligne de chemin de fer passe dans la paroisse. Elle procure un grand avantage pour le commerce.

C'est également en l'année 1900, que les RR. SS. de la Providence firent construire une nouvelle aile à leur maison.

Le 10 mars 1901, à une assemblée de fabrique il fut décidé de faire des réparations à l'extérieur de l'église et du presbytère. Ces travaux consistaient à faire peindre aux premiers beaux jours du printemps, les corniches, les chassies, les portes de l'église et de la sacristie, ainsi que le chemin couvert, peindre le clocher en aluminium; peindre l'extérieur du presbytère. Ces travaux furent don-

nés par soumissions. Le tout fut approuvé par l'évêque, le 20 mars 1901. Le 5 mai 1901, à une assemblée de fabrique, il fut décidé de faire tirer les joints de l'église.

Le 23 juin 1901, une nouvelle assemblée fut tenue pour faire tirer les joints de l'église et pour décider de réparer le portail de l'église. A cette assemblée, le curé soumit aux paroissiens l'avis de l'architecte Giroux qui avait été consulté. D'après le rapport de cet architecte, la consolidation du portail pouvait se faire au moyen de vis qui traverseront les murs dans le portail seulement. Ces délibérations furent approuvées par l'évêque le 1er juillet 1901.

Ces travaux furent exécutés à la satisfaction de tous les intéressés.

Le passage du curé Béland à la cure de Sainte-Ursule eut pour résultats de nous doter de nouveaux ornements d'église; d'accélérer la solennité des

cérémonies du culte; l'acquisition de nouvelles bannières pour la procession de la Fête-Dieu.

M. Béland s'occupa aussi de développer l'esprit paroissial. Il encouragea les paroissiens à se montrer généreux envers les œuvres diocésaines.

C'est également à l'initiative du curé Béland qu'un certain nombre de chantres furent placés dans le chœur de l'église, pour alterner avec ceux de l'orgue. Le zèle de l'abbé Béland était admirable non-seulement pour la maison de Dieu, mais bien davantage pour les temples vivants, pour les âmes qui lui étaient confiées. Extirper le vice, faire germer et fleurir dans la paroisse les vertus chrétiennes, tel était l'objet constant de sa sollicitude. La solennité du culte, une prédication toute apostolique, furent les caractéristiques de l'administration du curé Béland à la cure de Sainte-Ursule.

Aussi c'est avec regret que les pa-

roissiens de Sainte-Ursule apprirent que Mgr Cloutier envoyait M. le chanoine Béland à la cure de Maskinongé.

Son départ s'effectua le 1er octobre 1902. Il fut remplacé à la cure de Sainte-Ursule par l'abbé C.-A.-O. Savoie.

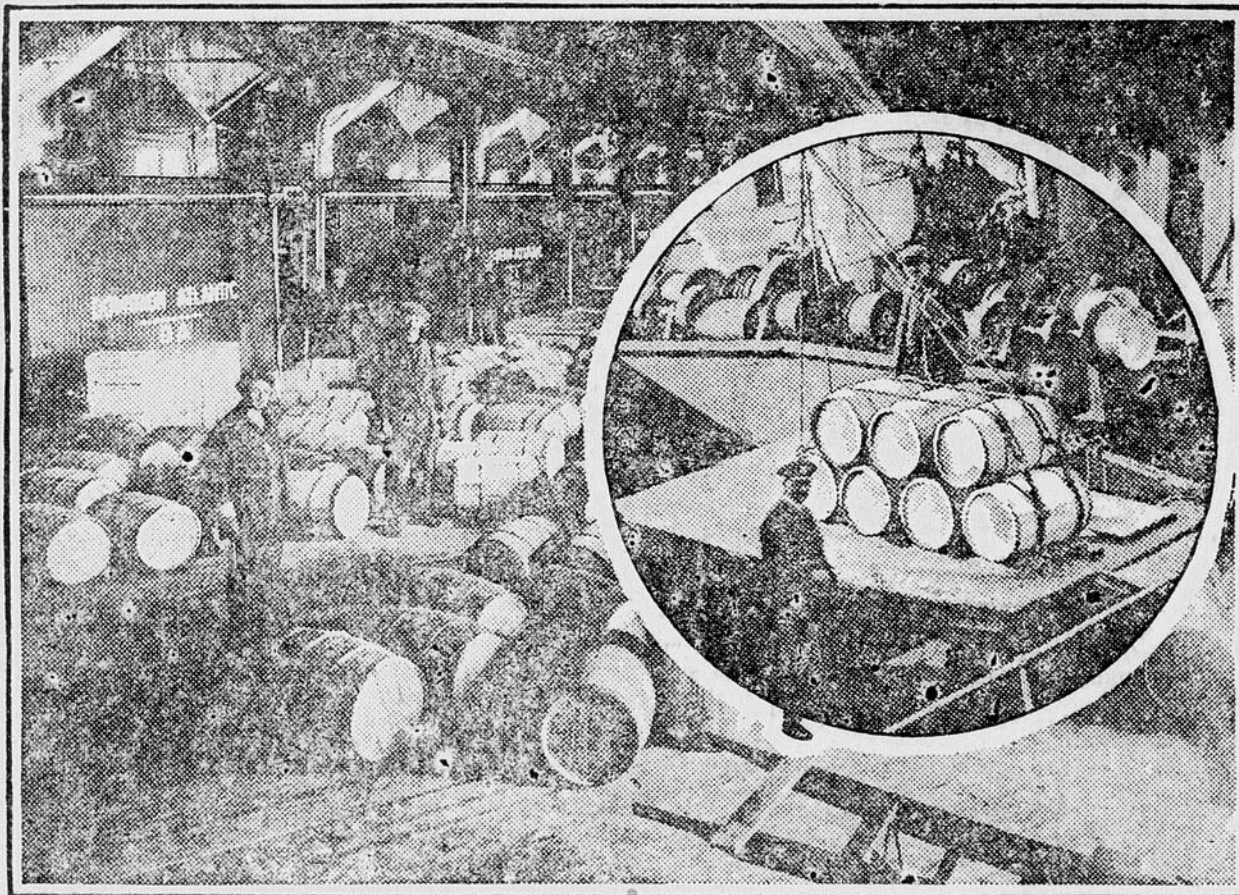
M. le chanoine F. Béland a laissé un très bon souvenir dans le cœur de ses anciens paroissiens de Sainte-Ursule.

Il dirige depuis vingt-trois ans, avec tact et habileté la belle paroisse de Maskinongé.

CHARLES DRISARD.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'ALDER NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE?

## La vente des pommes canadiennes



Expédition des pommes canadiennes en Europe

DES quantités considérables de pommes canadiennes prennent annuellement la direction de l'Europe, particulièrement de l'Angleterre, où ces fruits savoureux de nos vergers font les délices des gourmets et achèvent de faire disparaître, là où il pourrait encore exister, le préjugé que le Canada n'est qu'un pays de neige et de glace. C'est par milliers de barils et de caisses, que les pommes de la Nouvelle-Ecosse, de la province de Québec et de l'Ontario s'entassent chaque automne dans les cales en partance pour Southampton, Liverpool et Glasgow, au grand profit des producteurs, qui trouvent outremar, un marché des plus rémunérateurs.

On a estimé à \$35,000,000 la valeur totale de la récolte canadienne de pommes cette année. C'est là un beau chiffre, certes, mais il ne représente qu'une fraction de ce qu'il pourrait être si les conditions d'entrepôt et les méthodes de mise sur le marché étaient meilleures. Il reste évidemment toujours l'incertitude des conditions climatiques, mais c'est là un élément incontrôlable. Ainsi cette année, les gelées ont sensiblement endommagé la récolte, causant des pertes énormes aux propriétaires de vergers. Mais ces derniers ont cependant pu réaliser d'intéressants profits, grâce aux prix que commandent leurs fruits.

Parlant récemment de l'exportation des pommes canadiennes en Europe, M. J.-R. Martin, gérant du département de l'Etranger à la Dominion Express,

Montréal, déclarait que jamais encore cette organisation de messageries n'avait eu à expédier une aussi grande quantité de pommes canadiennes à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An. C'est ainsi que depuis quelques semaines et jusqu'à la clôture de la navigation dans le fleuve, près de 1,000 caisses de pommes sont parties de Québec et de Montréal par les bateaux du Pacifique Canadien. Ces caisses pèsent à peu près 50 lbs et contiennent en moyenne 136 pommes chacune, la plupart des McIntosh, des Fameuses, des Saint-Laurent et des Spies. Elles sont envoyées en grande partie comme cadeaux de Noël aux parents et amis des "vieux pays". Maintenant que la navigation est close sur le Saint-Laurent, ce mouvement se continuera par St-Jean, N.B., d'où d'importantes consignations doivent partir ces jours-ci. Une grande proportion des pommes récoltées dans les vallées d'Évangéline et d'Annapolis, en Nouvelle-Ecosse, est expédiée du port d'Halifax, où ces fruits sont apportés par voie du Dominion Atlantic Ry.

Quand nous aurons pris les mesures qui nous permettront de tirer tous les profits possibles de la culture et de la vente des pommes canadiennes, nous obtiendrons sûrement plus que \$35,000,000 annuellement de cette récolte. Il n'y a aucune raison pour que la coopération entre producteurs ne donne pas ici les mêmes résultats qu'en Californie, où elle a fait la richesse des propriétaires d'orangeries.

## UN LIVRE DE M. MAGNAN

LE DICTIONNAIRE HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE DES PAROISSES ET MUNICIPALITES DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

Une œuvre utile

Nous venons de recevoir un livre fort intéressant qui rendra de précieux services dans tout le pays, mais plus particulièrement dans la Province de Québec. Cette œuvre magistrale constitue un véritable monument élevé à la gloire de la paroisse canadienne.

Nous ne saurions mieux démontrer l'importance du travail de M. Magnan qu'en reproduisant ici la lettre élogieuse que Son Eminence le Cardinal Bégin adressait à l'auteur au mois de novembre dernier, alors que celui-ci lui avait soumis son manuscrit:

Archevêché de Québec  
27 novembre 1924

M. Hormisdas Magnan, Publiciste,  
Québec.

Cher Monsieur,

J'ai jeté un rapide coup d'œil sur le "Dictionnaire historique et géographique des paroisses et municipalités de notre Province", que vous avez l'intention de publier, et je vous félicite cordialement d'avoir entrepris, pour suivi avec courage et mené à bon terme cette œuvre très volumineuse, remarquable par l'idée patriotique qui l'a inspirée et par la masse des renseignements qui y sont contenus.

C'est un tableau sommaire mais complet, du mouvement paroissial qui s'est développé chez nous, dès nos origines, avec les progrès de la colonisation et qui constitue notre grande force religieuse et sociale. Votre travail, fait et contrôlé avec beaucoup de soin, et qui me paraît unique en son genre, sera certainement utile à tous les chercheurs soucieux de se bien renseigner sur l'histoire de nos paroisses et sur celles de municipalités qui y sont greffées.

Je souhaite que ce Dictionnaire, si fortement documenté, prenne place dans les bibliothèques de nos maisons d'éducation et aux archives paroissiales et municipales de toute la province.

Recevez, cher Monsieur Magnan, avec mes sincères félicitations, l'assurance de mes bien dévoués sentiments  
(Signé) L.-N. Card. BEGIN,

Archevêché de Québec.

A ce témoignage si éloquent de notre regretté archevêque de Québec, ajoutons que l'honorable M. J.-E. Perron, Ministre de la Colonisation à Québec, a apprécié en termes très flatteurs l'œuvre de M. Magnan. Cette recommandation de l'honorable Ministre de la Colonisation lui donne un caractère officiel, qui ne manquera pas d'intérêt.

Pour toute commande, on est prié de s'adresser à l'auteur, Monsieur Hormisdas Magnan, 6 rue Fraser, Québec. Le volume est un octavo comprenant près de 800 pages. Prix: l'unité, \$5.00. Prix spéciaux aux librairies, à la douzaine et au cent.

Merci à l'auteur pour l'envoi d'un exemplaire.

### LE BESACE D'AMOUR

Vous souvenez-vous des jours peut-être déjà éloignés où vous nourrissiez votre imagination des aventures romanesques de "François de Bienville"? Marmette avait popularisé dans ses romans historiques les exploits des héros de la Nouvelle France. "La Besace d'Amour" est une œuvre du même genre; les mêmes hommes, les mêmes époques, les mêmes costumes s'y rencontrent.

La trame du roman est la suivante:

Flambard, un héros genre Paul Féval, s'est donné pour mission de protéger M. de Maubertin contre la vengeance du baron de Lardinet, venu rejoindre la bande des rapaces et des assoiffés d'argent qui avaient envahi la Nouvelle-France, sous l'intendant Bigot. Sur ce thème, le romancier a brodé de multiples scènes de cape et d'épée.

L'auteur a choisi comme cadre de son roman la ville de Québec. Celle-ci, bordée par le Saint-Laurent dont M. Féron fait une éloquente description, est un coin du pays où chaque site, chaque motte de terre, ont une histoire. C'est dans le palais de l'intendant Bigot que se dérouleront les principales scènes; l'auteur nous en dépeindra la magnificence et le luxe effrénés. M. Féron nous transportera incidemment dans une auberge de l'époque, appelée l'Olympe, rendez-vous des favoris du bigotisme.

L'auteur, se basant sur des données historiques bien définies, a fait surgir sous sa plume des personnages imaginaires qu'il a mêlés aux personnages historiques, avec beaucoup de dextérité. Bigot, l'intendant égoïste, consommé dans l'art de la galanterie, hautain et vaniteux; le baron de Lardinet, aventurier déguisé sous le nom de baron de Loisel, assoiffé de vengeance et de sang, sa fille, Marguerite de Loisel, dont la bonté et la douceur cadrent peu avec la brutalité de son père, et qui verra les portes du cloître se refermer sur elle; Jean Vaucourt, soldat et éminent plûtôt que clerc de notaire; Me Lebaudry, le vieux notaire célibataire imbu de sa profession, ce qui ne l'empêche pas d'avoir ses crises à ses heures; l'ambassadeur, un personnage étrange, pas du tout aristocrate, mais qui abreuve les messieurs de la haute, jurant par Bacchus quand il ne s'aplatit pas sur le pavé; Mlle Héloïse de Maubertin, qui épousera Jean Vaucourt et qui possède tous les traits qu'on exige d'une héroïne; son père, le comte de Maubertin, gentilhomme réduit à la misère par suite des escroqueries de Lardinet; le mendiant Croquelin qui fait chanter sa viole avec amour; tous ces personnages s'agitent autour de Flambard héros détective, soldat, chevalier, ménestrel.

Le style de M. Jean Féron est facile, alerte, animé ce qui rend la lecture de la "Besace d'Amour" tout à fait attrayante. Son livre est comme un écran où se déroulent avec rapidité les scènes les plus diverses: les tableaux succèdent aux tableaux, les personnages se meuvent sans encombre et vont droit au but. Il faut citer en particulier le chapitre intitulé: "Où Flambard fait ouvrir les portes qu'on s'obstinait à vouloir tenir fermées": l'auteur décrit avec verve les cabriolets, les ruses du héros Flambard qui traverse plusieurs rangées d'énées menaçantes pour atteindre son objectif. En somme l'œuvre de M. Féron mérite d'être signalée à l'attention des jeunes dont l'imagination ne se rassasie pas d'aventures extraordinaires; les gens d'âge mûr y trouveront de quoi oublier les thèses trop compliquées. Félicitons donc M. Edouard Garand, éditeur de "La Besace d'Amour" et souhaitons que ce livre soit réédité à plusieurs reprises, tant qu'il y aura de vieilles têtes grisonnantes soucieuses de respirer un peu les parfums de la jeunesse.

Ce roman vous sera envoyé contre 30c adressé à Edouard Garand, éditeur, 153a rue Sainte-Elisabeth, Montréal ou à l'Echo de Saint-Justin.

"Le Quartier Latin".

—Si vous voulez aider à une œuvre religieuse et patriotique, faites abonner vos parents et amis à l'Echo de Saint-Justin.

## JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

Téléphone 358w.

LUCIEN COMEAU

AVOCAT

149a, rue Notre-Dame, Trois-Rivières,

Bureau à Louiseville le samedi chez M. Michel Côté, rue St-Laurent.

Tel. Bell 12

RICHARD LESSARD, Bc. L.,  
NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection, Etc.  
Bureau voisin de la Banque Provinciale.

STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

J.-E. LANGLOIS

NOTAIRE

Placement sur hypothèque. Règlement de succession. Consultation affaires civiles et municipales.

SAINT-JUSTIN, QUE.

UNE BRISE PARFUMÉE DANS CHAQUE

GOUTTE DU PARFUM

"PARFAIT-BONHEUR"

DE J. JUTRAS.

OH !

que vous êtes heureuses gentilles Canadiennes d'avoir dans votre province une parfumerie canadienne-française qui produit des excellents parfums tels que :

"Faites-moi Rêver"

"Boule-de-Neige"

et

"Parfait-Bonheur"

dont la renommée s'étend dans tout le pays.

Retournez ce coupon

et vous recevrez gratuitement des buvards parfumés au "Parfait-Bonheur."

Nom .....

Adresse .....

Route rurale no. ....

Comté .....

Province .....

La Parfumerie J. Jutras,

1739 Ave. Papineau,

Montréal.



CINQ REMÈDES QUI MÉRITENT VOTRE CONFIANCE, PARCE QU'ILS SONT LE FRUIT DE 25 ANS D'EXPERIENCE.

LES PILULES TONIQUES DU DR COMTOIS, sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestions, maladies du foie, palpitations du cœur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte pour un mois de traitement.

LES PILULES RENALES DU DR COMTOIS. Pour: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine, cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essoufflement au moindre travail. Prix 50 cents la boîte, traitement de 15 jours.

LES TABLETTES MIGRAINES DU DR COMTOIS. Pour: indigestions, la fièvre, la migraine, la grippe, mal de tête, mal de dents et douleurs névralgiques. Prix 25 cents la boîte de 12 tablettes.

LES PILULES PURGATIVES DU DR COMTOIS. Pour constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz d'estomac et manque d'appétit. Prix 25 cents la boîte de 50 pilules.

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE DU DR COMTOIS. Toujours le meilleur remède pour les cas de rhumatisme rebelles à tout autre traitement. Prix \$2.50 la bouteille pour un traitement. Un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15 cents.

Tous ces remèdes vous seront envoyés franco par la malle sur réception du prix.

Dr Jos. Comtois, St-Barthélemi, co. Berthier, P. Q.

En vente aussi chez W.-H. Gagné, St-Justin; Pharmacie du Docteur Legris, Louiseville et F.-X. Desjarlais, Pont Maskinongé.

## LA CIGARETTE EMPOISONNE

Le jeune homme rentre à la maison, ce soir-là, tout démoralisé.

Le médecin vient de lui dire d'un ton grave:

"Mon ami, malgré vos vingt ans, votre cas me semble incurable. Dans le diagnostic que je viens de faire apparaissent tous les symptômes d'un mal qui ne pardonne pas: l'empoisonnement du sang causé par l'abus du tabac fumé sous forme de cigarettes."

Et l'homme de science fit suivre la terrible sentence de la réflexion suivante:

"Les poisons du tabac font relativement peu sentir leur influence chez les fumeurs de pipe qui n'aspirent pas la fumée, tandis qu'ils sont préjudiciables aux fumeurs de cigarettes chez lesquels la fumée est le plus souvent aspirée jusqu'aux alvéoles pulmonaires, de sorte que les produits toxiques pénètrent dans le sang. Aussi observe-t-on fréquemment des vertiges chez des personnes qui fument une vingtaine de cigarettes par jour, alors que des fumeurs qui ont toute la journée la pipe à la bouche restent cependant exempts de ces accidents."

L'arrêt de mort venait d'être prononcé.

Pauvre garçon! lui qui jusque là faisait les plus beaux rêves d'avenir, le voilà maintenant au nombre des victimes que la mort guette de près!

Il avait soif de vivre... et le voilà condamné à mourir!...

Le jour du décès, les membres de la famille feront de longues gémissements sur les terribles ravages causés dans le monde par l'abus de la cigarette puisque le poison qu'il inocule dans le corps humain sème des germes de mort chez des milliers de jeunes gens.

Le père et la mère blâmeront nos gouvernants de leur insouciance à combattre ce fléau par des lois plus sévères et mieux respectées.

Les parents et les amis jetteront la responsabilité d'un tel malheur sur les marchands peu scrupuleux qui vendent des cigarettes à de tout petits enfants: ils s'en prendront encore à la "mode sauvage" qui s'introduit dans certains salons: présenter des cigarettes aux jeunes filles et fumer à deux!

Enfin, on accusera la société toute entière; car à tous les degrés de l'échelle sociale, il y a des gens qui ont la stigmatisation d'une passion aiguë pour la cigarette.

L'exemple qui vient de haut entraîne les jeunes... ils emboîtent le pas sous prétextes de faire comme les autres.

Ce sont autant de facteurs qui ont une grande part de responsabilité, mais il faut l'avouer, les plus coupables ne sont pas ceux que l'on accuse.

Le MEA CULPA revient aux parents; sur chaque boîte de cigarettes surprise entre les mains de leurs enfants, ils auraient dû écrire: POISON.

Donnez donc aux jeunes, aux enfants l'enseignement "anticigarette... ique."

Mieux vaut tard que jamais. Commencez donc aujourd'hui.

LA TRIBUNE.

## L'ALMANACH ROLLAND

L'Almanach Rolland fête ses soixante ans d'existence. Il nous arrive pimpant sur un beau papier à livre sorti des Papeteries Rolland.

L'almanach a été soigné depuis quelques années, et les améliorations

l'ont transformé au point qu'il est devenu une anthologie de lectures canadiennes en même temps qu'un recueil de renseignements utiles sur la vie de chez nous.

La partie littéraire ne le cède en rien aux années précédentes. Nous y remarquons: E. Z. Massicotte, "La redevance des langues", Marie-Claire Daveluy "Catherine Gauchet de Belleville", Arthur Saint-Pierre "L'Oratoire St-Joseph", Casimir Hébert "Un jugement authentique", Blanche Lamontagne-Beauregard "La morte d'amour", François Lalonde "Une rupture", Doucet "Le Rêve de Champagne", Rodolphe Girard "Le Sacrifice" (drame en deux actes), Tante Nine "Conseils aux Enfants". Le tout accompagné de dessins exécutés spécialement par Massicotte et Berthe Lemoyne.

Nous attirons l'attention sur le coin des enfants, le quart d'heure pour rire, le carnet de la ménagère, le calendrier, les éphémérides, le Canada religieux, le gouvernement, l'administration de la justice et autres rubriques.

Bref l'Almanach Rolland est un livre indispensable dans toute famille canadienne et que tous se hâteront de se procurer.

Prix 25 centins, franco par la maille 30 centins.

En vente à L'Echo de Saint-Justin.

## LE PASSE-TEMPS

No. 771

Demandez le dernier numéro (771) qui contient:

Ave Maria, inédit, chant et piano.  
Minuit, Chrétien, paroles et musique.

Les Louis d'Or, de Pierre Dupont, paroles et musique.

Canada, mes amours, chant et piano.  
Si tu voulais, romance, chant et piano.

Viola-Valse, pour piano.  
Marche célèbre, pour l'orgue.

Mèche Folle, monologue.  
Vers à réciter, Anecdotes, Poésies,

Bons mots, etc.  
En vente partout, 10 sous le numéro.

Abonnements: Canada, 1 an, \$1.50, 6 mois 75c; Etats-Unis, 1 an, \$2.00, 6 mois, \$1.00.

Deux ans, Canada, \$2.50, Etats-Unis, \$3.50 (ces abonnés reçoivent, comme prime, une plaque de musique en feuilles, à choisir dans notre catalogue: demandez-le).

Abonnement d'essai, 3 mois pour 25c.

Adresse: 16 Est, rue Craig, Montréal.

\*\*\*

## 27 CHANSONS CELEBRES

Demandez l'Almanach du Monde qui Chante de 1926. Vous y trouverez 27 chansons célèbres avec paroles et musique. Prix 25c. En vente chez tous les libraires et marchands de journaux, aussi au Passe-Temps, 16 Est, rue Craig, Montréal.

## NOEL

Dans les beffrois transis, en votre frileux gîte  
Sonnez, carillonnez, O cloches éternelles  
Chantez à l'univers, la joyeuse nouvelle

En cette belle nuit ou chaque cœur palpite  
Un Sauveur nous est né et sur leurs harpes d'or  
Les anges à genoux, chantent de pieux cantiques  
Les peuples prosternés sous les divins portiques,  
Unissent leurs accents aux divins accords.

Le toit de chaume est blanc... les giboulées nouvelles  
Mettent du givre aux vitres qui s'illuminent  
Malgré la poudrière, les paysans cheminent  
Sur la neige durci C'est Noël! C'est Noël!  
A.-B. PLOURDE.

décembre 1925.

## Normandin Frères

Marchands de Provisions

17 RUE BEAUBIEN, MONTREAL.

Achètent tous les produits de la ferme, tels que: Beurre, Oeufs, Fromage, Volailles, Lard, Miel, Patates, Etc. Au plus haut prix du marché.

## Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

### NOS SPECIALITES

Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

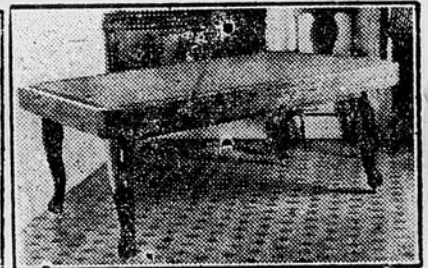
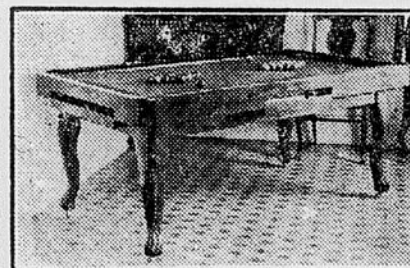
Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

**L'Echo de Saint-Justin,**

Saint-Justin, P. Q.

## Introduisez-nous à vos amis



Brevetée le 22 juin 1925.

UNE VALEUR DE \$200.00 GRATIS

Les vignettes ci-dessus représentent la Table de Salle à Manger et de Billard combinée qui sera tirée au sort parmi les personnes qui nous feront connaître à leurs amis.

Ce concours est fait dans le but de faire connaître nos RECENTES INVENTIONS et tout particulièrement le fameux "SECHOIR N. C. A.", breveté en 1925 et reconnu déjà, par des centaines de familles, comme indispensable, parce qu'il évite les misères, conserve le linge et la santé.

Pour prendre part à ce concours il s'agit de nous introduire à vos amis.

Nous avons besoin de 100 agents pour organiser chacun 10 concurrents, soit dans les villes ou campagnes. Hommes et femmes peuvent accomplir ce travail. Conditions avantageuses et payantes. Territoire exclusif et représentation permanente si désirée.

Ecrivez de suite pour détails et conditions.

THE NATIONAL CORRESPONDENCE AGENCY CO.

TROIS-RIVIERES, P. Q., CANADA.

## Un Instituteur d'autrefois

LOUIS DORZAIS

En 1858, il y avait dans la paroisse de Sainte-Ursule, un instituteur du nom de Louis Dorzais, d'origine française qui faisait la classe à la Crête-de-Coq. Cet ancien instituteur ne recevait pour ses services qu'un minime salaire. C'était un homme de talent. Outre ses connaissances pédagogiques, il avait une autre spécialité. Ainsi Dorzais avait certaines connaissances de la musique.

Comme à cette époque dans nos églises, il n'y avait pas encore d'harmonium et encore moins d'orgue comme de nos jours, cet instituteur avec l'aide d'autres paroissiens y suppléaient. Ainsi à Sainte-Ursule, Dorzais avait organisé un orchestre et le dimanche ces musiciens s'installaient au jubé de l'ancienne église paroissiale et faisaient les frais de la musique durant la messe. La tradition nous a conservé les noms de ces premiers musiciens, savoir: Clarinettiste: le Docteur L.-A. Leblanc; Violonistes: Moïse Trudel et François Juineau; Triangle: Pierre St-Cyr; Tambour de basque: Louis Dorzais.

Cet orchestre ainsi composé, exécutait une musique très agréable pour le temps et d'un caractère particulier de gravité, qu'on ne retrouve malheureusement pas de nos jours, dans les mélodies actuelles.

Cet orchestre se faisait aussi entendre à la procession du Saint-Sacrement.

Malheureusement cet orchestre ne survécut que quelques années. Le départ de certains musiciens fut la cause de sa désorganisation. Ainsi le Docteur Leblanc partit pour aller tenter fortune ailleurs de même que Dorzais.

Nous tenions à faire mention de ces musiciens avant que le souvenir en soit perdu.

LACERTUS.

### LISTE DES MARGUILLERS DEPUIS L'ERECTION DE L'OEUVRE ET FABRIQUE DE LA PAROISSE DE SAINTE-URSULE

25 février 1843, Louis Bergeron, en charge; Eustache Lambert, 2ème; François Côté, 3ème; Antoine Charette, Jean Savoie, Gervais Lambert, Baptiste Gagnon, Joseph Racine, Louis Carle, Charles Bergeron, Joseph Plante, Pierre Grenier; 1844: Charles Bergeron; 1845: J.-B. Gagnon; 1846: Antoine Plante; 1847: Joseph Lefrançois; 1848: Charles Trudel; 1849: F.-X. Bergeron; 1850: Paul Lemay; 1851: François Trépanier; 1852: Charles Giguère; 1853: Antoine St-Louis; 1854: Joseph Racine; 1855: Pierre Lessard, marchand; 1856: Louis Bergeron; 1857: François Lambert; 1858: J.-Baptiste Fournier; 1859: Louis Bergeron; 1860: Olivier Caron; 1861: Antoine Bergeron; 1862: B. Lambert; 1863: Louis Vallières; 1864: Isaac Fournier; 1865: François Béland; 1866: Amable Casaubon; 1867: Toussaint Béland; 1868: Louis Brissette; 1869: Athanase Picotte; 1870: Xavier Juineau; 1871: Louis Giguère; 1872: Louis Bellemare; 1873: Louis Lessard; 1874: Xavier Plante; 1875: William Turner; 1876: Romuald Racine; 1877: Alexis Bergeron; 1878: J.-Baptiste St-Louis; 1879: Léon Lupien, marchand; 1880: Louis Lambert; 1881: Joseph Racine; 1882: Fabien St-Louis; 1883: Michel Paquin; 1884: Désiré Racine; 1885: Toussaint Béland; 1886: Pierre Lafrenière; 1887: Fabien Lavaut; 1888: F.-X. St-Louis; 1889: Joseph Lessard; 1890: Augustin Lambert; 1891: François Boulay; 1892: F.-X. Baril; 1893: Philippe Charette; 1894: Olivier Va-

deboncoeur; 1895: Théodore Branchaud; 1896: Adolphe St-Louis; 1897: Charles Béland, Pierre Bergeron; 1898: Ovide Lambert, remplace A. St-Louis, Isaac Fournier; 1899: Godefroi Béland; 1900: Ovide Lambert; 1901: Adolphe Turner; 1902: J.-B. Lafrenière; 1903: Adolphe Bellemare; 1904: Thomas Lessard; 1905: David Béland; 1906: Augustin Lambert; 1907: Louis Béland; 1908: François Bergeron; 1909: Joseph St-Louis; 1910: Louis Bergeron; 1911: Pierre Baril; 1912: Georges Picotte; 1913: Toussaint Picotte; 1914: Alfred Lessard; 1915: Téléphore Lambert; 1916: Louis Béland; 1917: Amable Lafrenière; 1918: Edouard Lesage; 1919: Napoléon Giguère; 1920: Théodule Bergeron; 1921: Antoine Lavaut; 1922: Adolphe Lessard; 1923: Ernest Lessard; 1924: Frank Teasdale; 1925: Joseph Racine.

### LISTE DES SACRISTAINS DE LA PAROISSE DE SAINTE-URSULE

1842: Joseph Lebel; 1847: Louis Comeau; 1865: Alexis Lambert; 1868: Samuel Lemire; 1873: Téléphore Savoie; 1886: Adrien Juineau; 1925: Joseph Beauregard.

URSULIN.

### NOTES HISTORIQUES SUR LA FAMILLE DELVECCHIO

Le 16 novembre 1925 est mort à Montréal M. Pierre-Auguste DelVecchio, âgé de 80 ans.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en donnant certaines notes historiques sur cette intéressante famille. La famille DelVecchio est d'origine italienne. Le premier de ses membres venait de Côme, en Lombardie. Il arriva à Montréal vers 1750 ou 1760. Par la suite, cette famille devait devenir essentiellement canadienne. On la trouve plus tard apparentée à des familles distinguées de la Province de Québec, notamment celles des Beaudry, Olivier, Armstrong, Desjardins, Vinet, Paré, Haineault, Fréchette, Renner, Roy, Leblanc, Leman, Mercier, Dubucque, Berthelet, Drolet, Dumas, Boucher, Lanthier, Drouin, Lafontaine, Hamelin, Renault, etc. etc. éminents dans la législation, la magistrature, le clergé, la littérature, la musique, les sciences et les arts.

M. Pierre-Auguste DelVecchio qui avait célébré ses 80 ans était le fils de Pierre-Thomas DelVecchio, qui durant sa vie fut un des riches citoyens de Montréal, fut organisateur du "Montreal Board of Trade" et avait épousé Elisabeth Olivier, fille de Louis Olivier de Berthier, qui fut député de ce comté de 1792 à 1796 et 1810 à 1814, et dont le frère était l'hon. juge Olivier, de Joliette. Après avoir terminé ses études M. P.-A. DelVecchio songea à sa faire marin et s'inscrivit comme aspirant de marine et fit en cette qualité de lointains voyages. Revenu au pays avec le désir de rester dans sa famille, il épousa Mlle Célanire Haineault, fille de François-Antoine Haineault, seigneur de Dusablé et de l'Île-du-Pas.

De cette union naquirent plusieurs enfants dont les survivants sont: les docteurs Auguste DelVecchio de Longueuil, et Pietro DelVecchio, professeur à la faculté de Médecine de l'université de Montréal, M. Roméo DelVecchio, de Montréal, M. L.-J. DelVecchio, de Valparaiso, Etats-Unis, Mme Rosita Marchildon.

M. et Madame P.-A. DelVecchio ont fêté dans le cours de l'été dernier leurs noces d'or de mariage. Cette fête de famille fut couronnée d'un grand succès. A l'issue de la cérémonie religieuse, il y eut une réception familiale chez M. et Madame P.-A. DelVecchio, Avenue Delorimier, qui

réunit les membres suivants de cette famille: le Dr A. DelVecchio, M. et Madame Demers, M. et Madame G. Renault, M. et Madame L.-J. DelVecchio, Madame Veuve Dr Lafontaine et sa fille Madame F.-L. Rattez, de Berthierville, Madame Rosita Marchildon, M. Pierre Marchildon, le Dr et Madame J.-Jehin Prume, de New-York, M. F.-Jehin de Prume, M. et Madame A. Renault, le Dr Pietro DelVecchio.

Il ne faut pas oublier que M. P.-A.

DelVecchio fut autrefois très actif dans le mouvement musical et artistique à Montréal. Il était le frère de la grande artiste canadienne Rosita DelVecchio, épouse de M. Jehin de Prume. Il fut un des organisateurs des représentations de "Jeanne-d'Arc" qui marque une époque au point de départ de l'art dramatique à Montréal, il organisa aussi de nombreuses tournées pour Jehin de Prume et Calixa Lavallée.

R. L.

## Confort et Soins Médicaux sur les Grands Paquebots



Les grands paquebots, qui maintiennent aujourd'hui des communications directes, régulières et rapides entre les divers continents du globe, sont des palais flottants dans toute l'acceptation du mot, auxquels il ne manque rien de ce qui est essentiel pour assurer le confort et la sécurité des passagers. Nous sommes loin de l'époque où ce n'était jamais sans un sentiment de crainte que le voyageur franchissait la passerelle de ces antiquités voiliers pour entreprendre le moindre voyage en mer. Les éléments jouaient alors un rôle de première importance dans la navigation et l'on ne savait jamais, au moment du départ, dans combien de semaines ou même de mois l'on arriverait à destination. Sans compter que le confort sur ces bateaux était une chose dont il n'était pas question, malgré la longueur des traversées.

Quelle différence et quels progrès depuis l'avènement de la vapeur! Le dernier siècle surtout a vu s'opérer sur les transatlantiques des transformations extraordinaires qui plongeraient nos ancêtres dans un étonnement tenant du rêve, s'il leur était donné aujourd'hui de traverser de nouveau cet océan qu'ils franchirent au péril de leur vie pour venir s'établir au Canada.

Traverser l'Atlantique en six jours est actuellement la chose la plus simple au monde. Et encore, durant ce bref laps de temps, l'on se croirait dans un grand hôtel moderne; cabines avec eau courante chaude et froide, salle de bain adjacente, salons luxueux, salles à manger spacieuses, orchestre et concerts radiotéléphoni-

ques, danse et représentations cinématographiques, service d'un personnel toujours empressé, rien ne manque pour assurer le bien-être des passagers.

Les invalides, les convalescents ou les personnes soudainement prises de maladie trouvent même sur les grands paquebots tous les soins que requiert leur état, grâce à la présence à bord, d'un médecin et de gardes-malades compétentes qui ont à leur disposition, pour le traitement des cas les plus graves, pour les opérations mêmes, de véritables hôpitaux modernes avec instruments chirurgicaux et remèdes de toutes sortes.

Le Pacifique Canadien, notre grande compagnie de transport, dont les paquebots sillonnent toutes les mers du globe, n'a rien négligé sur ce point et chacun de ses bateaux est pourvu d'un personnel médical de premier ordre. De sorte que ceux qui utilisent ses services maritimes sont sûrs de recevoir les meilleurs soins advenant le cas d'une indisposition quelconque. On rapporte qu'au cours d'une des récentes traversées du "Montcalm", de cette compagnie, une femme tomba si dangereusement malade, qu'une opération immédiate fut jugée nécessaire par le docteur Girvan, médecin du bord. Aidé du docteur D. E. Ross, il se mit à l'œuvre sans tarder, mais comme la mer était fort houleuse, le travail devenait très difficile et n'aurait pu être mené à bonne fin sans l'arrêt complet du paquebot, requête à laquelle acquiesça avec empressement le commandant Sibbons. Durant deux heures le navire se tint immobile, la malade fut opérée et aujourd'hui, elle se porte comme un charme.

## LE DINER DE NOEL SUR LES TRAINS DU RESEAU NATIONAL

Si les ménagères peuvent trouver le temps des fêtes un peu ennuyeux à cause des menus emplettes qu'elles doivent faire et des nombreux préparatifs nécessaires en vue des repas traditionnels qui ne manquent jamais de se donner dans la plupart des familles, leur cas, cependant, ne peut être comparé avec ceux qui sont chargés de préparer le menu qui sera servi, par exemple, à bord des trains du Chemin de fer national du Canada, durant les fêtes et tout particulièrement le jour même de Noël.

On sait que chaque année, à cette époque, les trains sont toujours remplis de voyageurs dont un bon nombre sont souvent obligés de dîner à bord. Or, ceci oblige les chefs cuisiniers de nos chemins de fer à se montrer plus actifs que jamais. Il suffira de citer deux items seulement de menu qui doivent préparer les acheteurs et les chefs cuisiniers du Chemin de fer national du Canada, pour donner une idée du travail que ces derniers doivent s'imposer pendant les onze jours qui les séparent de la période des fêtes.

Pour cette période seulement, le Chemin de fer national du Canada a commandé 1.200 dindes qui, à raison de 12 livres chacune, représentent, comme on le voit, plusieurs tonnes de volailles. Il en est ainsi des plum-poudings. Il en faudra fabriquer plus de 4.000 de différentes dimensions, ce qui représentera encore plusieurs tonnes de ce met seulement.

C'est donc dire que ceux qui voyagent à bord du Chemin de fer national du Canada ne seront pas négligés et qu'ils pourront eux aussi célébrer la fête de Noël le plus dignement possible.

## LES ESQUIMAUX ET LE JAZZ

L'Esquimaux aime la musique. Assis sur la glace par une température qui gèlerait le plus intrépide des thermomètres, il passera des heures à écouter la musique du phonographe.

Les instruments de musique nationaux des Esquimaux sont fort primitifs, ils consistent en de larges cerceaux recouverts de peau tendue. Ces cerceaux sont réglés de telle sorte qu'ils rendent chacun l'une des notes de l'octave et huit exécutants avec leurs cerceaux, qui ressemblent à des tambours ou plutôt à des tambourins, constituent un orchestre esquimaux. Comme les exécutants chantent en même temps qu'ils jouent et comme ils conservent une parfaite cadence, cette musique a bien un charme particulier mais elle a aussi des limites fort restreintes. Il en résulte que lorsque l'Esquimaux entend de la véritable musique il en est tout pâmé d'aise.

Lorsque MacMillan partit pour sa dernière exploration arctique, une maison manufacturière de phonographe lui fit don d'un instrument portable et d'une collection de disques. Dans ses quartiers d'hiver, à neuf degrés du Pôle Nord, enfoui dans les glaces du nord, l'explorateur fit un usage continu de son phonographe donnant chaque jour de superbes concerts de "musique en conserve" pour l'amusement et à la grande joie des Esquimaux. Ces derniers accroupis sur la glace, demeuraient immobiles, comme fascinés, écoutant jusqu'à la dernière note que lui apportait la bise glaciale.

Il se produisit alors un fait extraordinaire. Bien que l'Esquimaux ne soit pas civilisé il semble pourtant aimer la plus civilisée des musiques, préférant la bonne musique classique aux accords barbares du jazz moderne. Le jazz peut plaire aux Africains ou aux Indiens, mais l'Esqui-

maux préfère Liszt. Il écoute avec enchantement la Rhapsodie Hongroise et les artistes de l'Opéra Métropolitain sont ses favoris. "Mon cœur à ta douce voix" reçut autant de chaleureux applaudissements de ce peuple endolori et inactif que surent lui en donner les auditoires du Grand Opéra de Paris et les solos de piano de Joseph Hofmann furent écoutés avec délices par cette race du nord arctique. Le Jazz n'avait pas de place là-bas.

Il semble que le goût musical de l'Esquimaux est sain et recherché.

## STE-URSULE

Vendredi, le 27 novembre avait lieu chez Melle Malbœuf une réunion d'amis à l'occasion du mariage de leur frère Maurice à Melle Marguerite Marie Lambert. Etaient présents; M. et Mme Maurice Malbœuf, Melle Thérèse Lambert, Yvonne Malbœuf, Amanda St-Louis, Laura Turner, Eva Malbœuf, Lucie Leber, Antoinette Leblanc, Cécile Bellemare, Rosa Trudel, Marie-Louise Malbœuf, Lina Turner, Flore Malbœuf, Berthe Leblanc, Marie-Flore Trudel, Cordélie Lessard, Marie-Anne Malbœuf, Emma Bellemare, Marie-Blanche Trudel, C. Turner, Marguerite Malbœuf, M. Alfred Malbœuf, M. et Mme Charlie Turner, M. et Mme Ogilva Leblanc, M. et Mme Victor Leblanc, M. et Mme Augustin Lambert, M. Lucien Malbœuf, M. et Mme Léolaide Lessard, Urbain Leblanc, Roméo St-Yves, Jessie Leber, Clinton Turner,

Joseph Gagnéux, Frank St-Louis, Bernard Thisdale, Armand St-Yves, Henri Lambert, Hermas Gagnéux, Florent Thisdale, Antonio Lambert, Henri Bellemare, Albertino Lessard, Roger Leblanc, Marc-Henri Lessard. Les invités se séparèrent à une heure avancée emportant le meilleur souvenir de cette magnifique soirée.

M. Léopold Bergeron et sa sœur Melle Ida Bergeron, de Ste-Ursule étaient le 8 décembre dernier, de passage à St-Boniface, à l'occasion du vingtième anniversaire de naissance de Melle Annette Boucher. Il y eut une belle réception chez M. et Mme Adélaïde Boucher, père de Melle Annette, à laquelle prirent part: Melle Annette Boucher, Marie-Ange Lacerre, Marie-Blanche Boisvert, Alexandra Chagné, Marie-Blanche Chagné, Léda Martel, Edith Pellerin Germaine Chagné, tous de St-Boniface et Melle Ida Bergeron, de Ste-Ursule; MM. Alphonse Chagné, Wilfrid Béland, Amédée Martel, Ernest Désaulniers, Georges-Etienne Boucher, Joseph Gélinas, Arthur Béland, Louis-Georges Boisvert, Sem Auger, Georges Héroux, Alphonse Gélinas, Philippe Samson, Lionel Lemay, Louis-Philippe Dubé, de St-Boniface; MM. Oscar Boucher, Orsène Boucher, Georges Pagé, Louis-Atchez Grenier, Jos Vincent, de Shawinigan; M. Joseph Boisvert de St-Elie et M. Léopold Bergeron, de Ste-Ursule. Melle Ida Bergeron, de Ste-Ursule lut au nom des invités une belle adresse accompagnée d'un joli ca-

deau offert par M. Léopold Bergeron, de Ste-Ursule.

Il y eut chant, musique et divers amusements. Inutile de dire que tout le monde s'est bien amusé jusqu'à une heure avancée de la nuit.

M. et Mme François Bergeron étaient à St-Justin, le 7 décembre, à l'occasion des funérailles de leur nièce, Melle Laurette Vermette, fille de M. et Mme Dieudonné Vermette.

## ST-CUTHBERT

Dernièrement avait lieu chez Mme Chênevert une petite soirée intime. Parmi les personnes présentes, on remarquait: M. et Mme Lionel Dumontier, de St-Viateur; M. et Mme Philippe de Granpré, M. et Mme Armand de Granpré, Mme J.-D. Blais, tous de St-Cuthbert; M. Paul Noël, de St-Barthélemi; M. René Grégoire, Mlle Marie-Rose DeGranpré, M. et Mlle Chaput, M. Philibert DeGranpré, M. Oscar. Alphonse et Paul Chênevert, de St-Cuthbert.

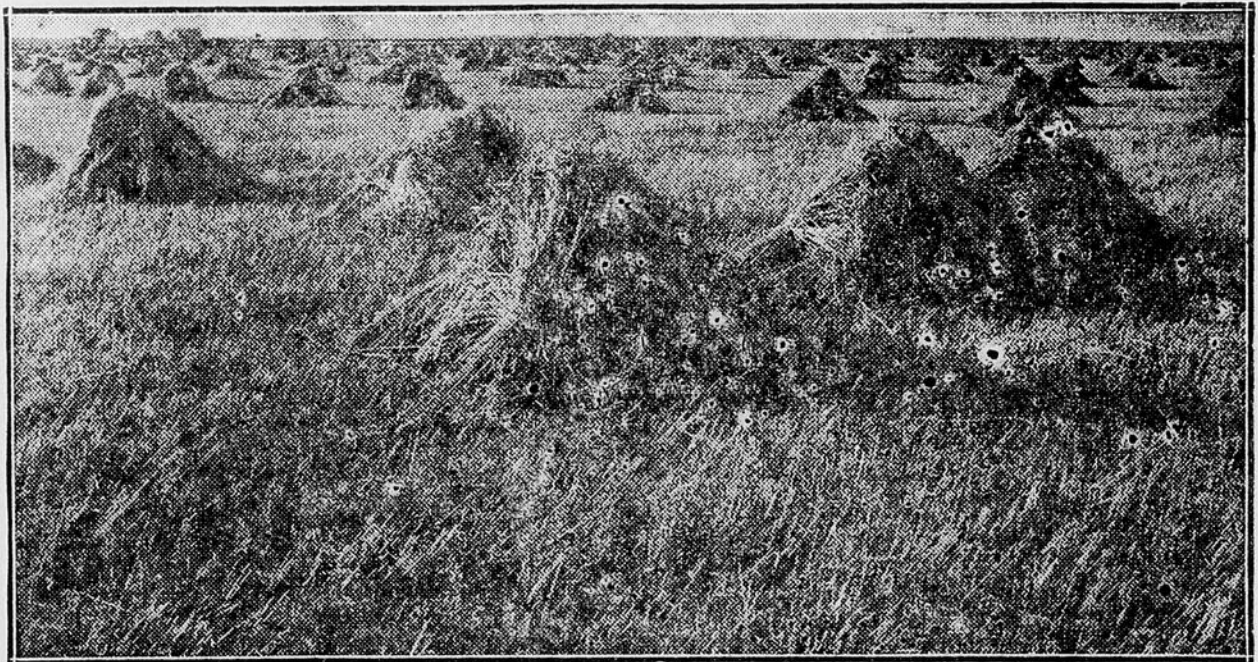
M. Ovide Laperrière, forgeron, est retourné dans sa famille, à St-Paulin.

M. Louis DeGranpré, fut élu marguillier en remplacement de M. Charles Dénommé.

**BLANCS DE BILLETS et BLANCS DE REÇUS**, en livrets de 50, en vente au prix de 15 centins le livret à l'Echo de Saint-Justin.

## Nouveau Record Mondial du Pacifique Canadien

*Les chargements de grain du mois de novembre dépassent tous les chiffres précédents*



**D**ÉPASSANT tous les records déjà établis au Canada dans la vente et l'expédition du grain durant le mois de novembre, les chiffres que viennent de publier les autorités du Pacifique Canadien touchant le transport des grains de l'Ouest durant le mois dernier constituent un nouveau record mondial dont a sujet d'être fière la grande compagnie canadienne.

Du 1er au 30 novembre inclusivement, les quantités de grains de toutes sortes mises en vente sur le parcours des lignes du Pacifique Canadien dans l'Ouest se sont élevées à 69,310,780 boisseaux, tandis que les chargements ont atteint 39,522 wagons. Ce dernier chiffre représente un peu plus d'un wagon chargé par minute durant les 25 jours de travail du mois. Pour obtenir des chiffres se rapprochant de ceux que nous venons de citer, il faut remonter au mois de novembre 1923, alors que 57,608,000 boisseaux furent vendus et 36,897 wagons, chargés.

Si nous récapitulons maintenant ce qui s'est fait au Pacifique Canadien en matière de transport de grain depuis le commencement de la saison, c'est-à-dire du 1er août au 1er décembre, nous constatons que durant cette période de quatre mois, il a été vendu aux différents endroits situés sur le parcours des lignes de cette compagnie dans les provinces prairies, la quantité colossale de

167,230,198 boisseaux de tous grains, comparativement à 120,510,419 boisseaux l'an dernier. Il a été chargé durant le même temps, 100,222 wagons ou 145,919,797 boisseaux, tandis que l'an dernier, les chargements ne s'élevèrent qu'à 74,127 wagons ou 107,951,607 boisseaux. C'est une augmentation de 35.1%.

Un autre point intéressant de comparaison est celui de l'inspection des grains entre les trois grands centres américains de Duluth, Chicago et Minneapolis réunis et Winnipeg: dans ces trois villes, 112,000,000 de boisseaux ont été inspectés depuis le 1er août dernier, tandis qu'à Winnipeg seul, 226,622,567 boisseaux ont été soumis à l'examen des inspecteurs. Le nombre total de wagons inspectés jusqu'à date sur les lignes du Pacifique Canadien s'élève à 92,351 ou 134,803,440 boisseaux. La quantité totale inspectée sur toutes les lignes canadiennes depuis quatre mois est de 244,942,697 boisseaux. 92.2% de ce total passeront par Winnipeg et le reste fut expédié par Vancouver.

Les expéditions par bateaux, sur les Grands Lacs, du 1er août au 1er décembre, se sont chiffrées à 184,938,222 boisseaux, comparativement à 117,084,876 boisseaux l'an dernier.

Nous sommes heureux de commémorer aujourd'hui la publication d'une intéressante étude due à la plume d'un jeune collaborateur. Une fois de plus on verra que nous pouvons espérer en notre jeunesse.

\*\*\*

## UNE PAGE DE NOTRE HISTOIRE....

(Pour l'Echo de Saint-Justin)

La page de notre histoire que je viens aujourd'hui mettre sous vos yeux est une page contemporaine. C'est une page toute d'actualité, toute fraîche dans le grand livre de la vie canadienne et digne de figurer à côté de celles où sont relatés les exploits de nos plus valeureux ancêtres. Car c'est une page de lutte, une page de persécution, une page de triomphe. N'en avez-vous pas deviné les héros?

Tous, vous vous souvenez de nos frères de l'Ontario, de la lutte vaillante qu'ils ont soutenue et qu'ils soutiennent encore. Vraiment cette lutte inlassable ne constitue-t-elle pas un des plus beaux faits de notre histoire?

Le sujet est bien rebattu, pourrait-on me dire. C'est vrai! Mais quand on voit l'héroïsme que les nôtres ont déployé là-bas, quand on voit la ténacité invincible dont ils ont fait preuve, les sacrifices immenses qu'ils se sont imposés, et surtout quand on se rend compte du succès éclatant qu'ils remportent malgré l'apreté et la déloyauté de leurs ennemis, on se sent enthousiasmé, l'on se rappelle les grands et les vertus des ancêtres et l'on ne peut résister à la tentation de chanter les gestes magnanimes de nos frères ontariens.

Cette année sainte où huit de nos glorieux martyrs jésuites ont vu leur front auréolé de la couronne des bienheureux, cette année est bien choisie pour faire admirer à tous l'exemple d'un peuple persécuté et glorieux toujours dans la lutte.

Fasse le ciel que cette humble étude sur la question si brûlante des écoles d'Ontario puisse éclairer la route où cheminent tranquillement les nôtres!

Qu'est-ce donc que cette question des écoles d'Ontario? Laissez-moi vous répondre par une comparaison.

Ceux qui lisent Victor Hugo ont dû lire le combat de Gilliath avec la pieuvre. Ils ont dû voir se dérouler devant eux la description de cette bête immonde, qui, semblable à un vampire, immole sa proie en aspirant son sang au moyen de ventouses. Et c'est avec émotion qu'ils ont dû suivre les péripéties de cette lutte de l'homme avec la poulpe.

Eh bien! La question des écoles d'Ontario, c'est un peu cela. Gilliath, c'est la population française et, plus spécialement, la jeunesse étudiante, la pieuvre c'est le gouvernement d'Ontario, pantin obéissant entre les mains des Orangistes, et la ventouse... c'est le Règlement XVII.

On voulait angliciser les Canadiens français! La ventouse, dit Victor Hugo, c'est vous-même qui entrez dans la bête. Ce que les Orangistes voulaient, c'était s'amalgamer les Canadiens et les rendre pareils à eux-mêmes.

En effet cette pieuvre de l'Orangisme ne pouvait voir sans frémir la mentalité française et catholique s'insinuer peu à peu dans l'Ontario, dans le Haut-Canada, le château-fort de l'esprit anglo-saxon. Elle résolut de porter un grand coup pour faire disparaître l'esprit français chez les Canadiens français mêmes. Ce fut le Règlement XVII. On était au mois de juin 1912.

Le Règlement XVII, comme chacun le sait, était une loi concernant les écoles d'Ontario, dont voici les principaux points:

"Toutes les écoles anglaises et françaises seront partagées en trois circonscriptions dont chacune aura à sa tête un inspecteur anglo-protestant;

"L'inspecteur en chef aura juridiction sur l'organisation de chaque école;

"Dès que l'élève entre à l'école, il doit être mis à l'étude et à la pratique de l'anglais;

"Dans les écoles où l'on enseigne déjà le français, cet enseignement pourra être continué comme enseignement supplémentaire de l'anglais;

"Cet enseignement ne devra se faire que sur demande expresse des parents et ne devra nuire en rien à l'enseignement de l'anglais;

"Le temps consacré à l'enseignement du français ne devra jamais dépasser une heure par jour....

"La langue d'enseignement est l'anglais. En cas de nécessité, l'on peut employer le français comme langue d'enseignement et de communication. Cependant un tel emploi ne devra se faire que dans la première classe (enfants de 5 à 7 ans), à moins que les élèves soient absolument incapables de parler l'anglais...."

Le coup était terrible, car, le Règlement XVII appliqué dans toute sa rigueur, c'était pour le français la mort et la disparition à brève échéance! Le français ne sera plus étudié qu'en cas de nécessité, comme moyen d'acquiescence à l'anglais! N'y avait-il pas une insulte dans cette concession imaginaire?

Ce que visait le Règlement XVII, c'était bien angliciser les enfants le plus rapidement possible. Mais les Orangistes avaient une autre idée derrière la tête. Ce qu'ils voulaient atteindre au fond, c'était la religion. C'est ce que nous disait Mgr Hallé l'été dernier: "Un haut personnage, disait-il, nous avait un jour que le Règlement XVII visait la religion beaucoup plus que la langue." Et il citait un journal d'Ontario, le "Hamilton Spectator", qui disait que si les Canadiens français n'étaient pas catholiques, il ne se serait pas question de langue avec eux.

C'est que la langue française est comme la forteresse des idées catholiques au Canada. Tant qu'elle subsistera, la foi catholique ne sera pas en danger. Les Orangistes le savaient bien, eux. C'est pourquoi ils voulaient détruire cet obstacle à leurs rêves antichrétiens, et ils pensaient avec justesse que, s'ils gagnaient ce premier point, la partie entière était à eux.

Pour justifier une telle mesure, on prétendit que la langue française était une intruse dans un pays britannique, que l'enseignement bilingue n'était pas pratique, que l'intérêt du pays demande que l'anglais soit la seule langue en usage! Autant de sophismes!

Les Canadiens français avaient des droits à leur langue, en Ontario comme partout ailleurs. Droits de toutes sortes, civils et naturels, droits basés sur l'intérêt même de l'Empire, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Ils avaient tous les droits civils que l'on puisse exiger. En effet toutes les constitutions données aux Canadiens depuis la conquête par l'Angleterre ont posé en principe qu'il y avait au Canada deux langues officielles sans priorité de l'une sur l'autre. Ecoutez l'opinion de Sir John Macdonald:

"Je ne partage nullement le vœu exprimé en certains quartiers que, par un moyen quelconque, l'on tente d'opprimer l'une des deux langues du pays ou de la rendre inférieure à l'autre. Si la tentative était faite, elle serait, je crois, irréalisable. Et si elle était réalisable, elle serait folle et criminelle. L'affirmation mainte fois

formulée que le Canada est un pays conquis est à propos de rien. Que le pays ait été conquis ou cédé, nous avons maintenant une constitution qui fait à tous les sujets britanniques une situation d'absolue égalité, qui leur garantit les mêmes droits en matière de langue, de religion, de propriété ou de droits personnels. Il n'y a pas de race dominante, il n'y a pas de race conquise; nous sommes tous sujets britanniques et ceux d'entre nous qui ne sont pas anglais ne sont pas moins britanniques que les autres." Que peuvent répondre à cela les anglicisateurs d'Ontario?

(à suivre)

Yvanhoe RICHER.

### L. J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

Téléphone 1425.

### Le docteur Roch Hébert

75 des Forges, TROIS-RIVIERES.

SPECIALISTE

des maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE.

Bureau à Louiseville, chez le Dr Legris, les 1er et 3ème dimanches de chaque mois de 11 hrs à 4 hrs.

### Dr LIONEL PLANTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

39 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Bureau à Saint-Barthélemi le samedi après-midi et le dimanche.

### Docteur Hermann Michaud

DE MONTREAL

SPECIALISTE — Maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge.

Attaché au service des Hôpitaux Notre-Dame et St-Paul.

Sera à Berthierville, chez M. le Docteur A.-D. Milot, chirurgien-dentiste, tout les deuxième dimanche de chaque mois. 12-24-1 an.

### Dr Alexandre Achpise

Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris

Licencié du Conseil Médical du Canada.

Licencié du Conseil Médical Général de l'Empire Britannique.

SPECIALITES:

CHIRURGIE GENERALE

Maladies des Voies Urinaires,

Maladies des Femmes.

Heures de consultations: de 11 hrs à midi, le matin, de 2.30 hrs l'après-midi, de 7 hrs à 8.30 hrs le soir.

22, rue Des Forges, — Tél. 469

TROIS-RIVIERES.



TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Notre petit Journal est lu par plus de 15,000 personnes chaque mois.

Bureau au Palais de Justice Tél. 371  
Résidence 4 rue St-Laurent, — Tél. 64

### J.-Emile Ferron,

AVOCAT,

LOUISEVILLE, — QUE.

MERCIER & VILLENEUVE

NOTAIRES

Placement à 7 p. c. sur première hypothèque. Règlement de succession, Examen de titres, etc.

25 ALEXANDRE — TELEPHONE 26

LES TROIS-RIVIERES.

### J. E. MASSE

Opticien-Diplômé



ESSAI DE LA VUE GRATUIT

Outils des plus modernes



Une visite est sollicitée.

42 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

### ALPHONSE LESSARD,

FORGERON

Spécialité de soudure au gaz: Fer, Fonte, Acier, Granit, Etc.

Ouvrage Garanti — Prix modérés.

PONT MASKINONGE, P. Q.

### EUGENE LESSARD

SELLIER

Spécialité de courroies de toile et de caoutchouc, de toutes largeurs, pour presse, moulins à battre, etc.

Harnais de toutes sortes, doubles et simples à très bas prix. Réparations générales.

69 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

### HOTEL VICTORIA

Wm FOREST, Propriétaire.

LE RENDEZ-VOUS DES TOURISTES ET DES VOYAGEURS DE COMMERCE.

Chambres spacieuses et pension de première classe.

ST-LIN DES LAURENTIDES, P. Q.

### Martel & Morin, Enrég.

MANUFACTURIERS DE

Cigares, Rôles, Tabac coupé, Torquettes, Etc.

Négociants en Gros de Tabacs en Feuilles.

St-Lin des Laurentides,

Co. L'Assomption, P. Q.

### A. Prud'homme & Fils,

LIMITEE

Ferronnerie, Quincaillerie, Vitres, Peinture, Matériaux de Plomberie, Papier à couverture "Lion", etc

Toutes les marques de tôle galvanisée ou noire sont nos spécialités.

EN GROS SEULEMENT

270 rue Craig Est, Montréal.

EUGENE BENOIT,

Représentant, LOUISEVILLE.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

## Extraits des Registres de la Paroisse de Saint-Justin 1909

Il y eut dans la paroisse, en 1909, 53 baptêmes, 17 mariages et 18 sépultures.

### BAPTEMES

Alary M.-Alice — Ayotte Chs-Edouard — Ayotte Louis-J. — Bastien Lionel-Amable — Bellemare Anastasie-Léonida — Bergeron Albertino — Bergeron Germain-Ferdinand — Bernier Anne-Marie — Bussièrès Irénée-Paul — Casaubon Irène-Jeanne — Clément Wilfrid-Denis — Drainville Roméo-Amable — Duchesnay Gertrude-Simonne — Gaboury Emile-Philippe — Gagnon Armand-Philias — Gagnon Denis-Emile — Gagnon Maurice-Emmanuel-Agapit — Gagnon Ubald-Lionel — Gladu Arthur — Ladouceur Rolland-Xavier — Lafrenière Germaine-Clémence — Lafrenière Lucien-Yves — Lafrenière Lucienne-Yvette — Lajoie Rachel M.-Rose — Lajoie Robéa-Flore — Lefebvre Ange-Marie — Lefebvre Germaine — Lefebvre Omer-J. — Lemay Valerio — Lemire Alice-Anna — Lemire Marie-Anne — Lemire Marcel-Denis — Marchand Rolland-Ubald — Marchand Stéphanie-Gilberte — Masson Adrien-Oscar — Michaud Germaine-M.-Louise — Michaud Germain-Octavien — Morin Philorum — Paquette Juliette M.-Anne — Paquette Raphaël-Louis — Pepin Germain-J. — Pepin Léona-M. — Philibert Anastasie-Claire — Piché Donat-J. — Plante Denis-François-Jean — Sicard Emile-Paul — St-Cyr Antoinette-Rosa — Thibodeau Albert — Toupin Elvanée-M.-Louise — Vermette Irène-Flore — Villeneuve Corina-Sara — Villeneuve Florilda-Aline — Williams Lucien-Joseph.

### MARIAGES

Alary Auguste et Clément Albertine — Bastien Freddy et Cloutier Arsélie — Caumartin Joseph et St-Antoine Louise — Dumontier Georges et La-

course Alma — Gagnon Eugène et Franceur Rose-Anna — Lafrenière Armélus et Lemire Blanche — Lafrenière Idéla et Paquin Cordélie — Lafrenière Joseph et Carufel Claire — Lajoie Arclès et Bernéche Jeanne — Lefebvre Joseph et Bruneau Laura — Lincourt Auguste et Bastien Laura — Livernoche Philorum et Bastien Evéline — Pepin Azarias et Baril Léa — Philibert Ovilas et Clément Eva — Robitaille Jacques et Ladouceur Georgina — Simoneau Frs-Xavier et Patenaude Rose-Anna — St-Antoine Albert et Gaboury Léona.

### SEPULTURES

Ayotte Blanche — Bastien Amable — Bérard Alphonse — Boivin Malvina — Déziel Amable — Duval Philomène — Gagnon Alice-Agnésie — Gladu Arthur — Ladouceur Xavier — Lajoie Flore — Lefebvre Charles — Mayer Gertrude — Michaud Germaine — Pepin Germain — Sicard Louis — Trochard Godfroy — Vermette Edouard — Vermette Marie.

### LOUISEVILLE

Le vingt-six novembre dernier eut lieu à Louiseville un grand eucbre concert organisé par les trois chorales sous le haut patronage de M. le chanoine Dusablon. Nous comptons le moins quatre cent vingt-cinq personnes, c'est-à-dire que la soirée fut des plus agréables et le programme très varié nous donna l'avantage tout en faisant la partie de cartes d'entendre chants et musique exécutés par nos Messieurs, dames et demoiselles. Les prix étaient très nombreux et très jolis, dons généreux des membres et amis des chorales. Comme dernier clou de la belle soirée, Un magnifique et superbe tableau vivant de Ste-Cécile rendu on ne saurait mieux par une jeune Louisevillienne. Les recettes épatantes furent de trois cent vingt-cinq piastres.

Honneur, félicitations et remerciements aux organisateurs et organisatrices qui eurent en tête M. S. Thompson pour le chant et la musique et Melle Georgianna Rivard comme pré-

sidente pour la part active accompagnée de Mmes Chs-Ed Martin, mairesse de la ville, Clovis Caron, François Paquin, Gédéon Rousseau, J.-N. Croisetière, J. Picotte, Donat Damphousse, Paul Desrosiers, Edmond Loranger, Dr Legris, Dr Gélinas Philippe Dusablon. Il y eut un concours pour la vente des billets et c'est Melle Délia Bussièrès qui remporta le premier prix: une jolie nappe à thé, donnée par Mme F.-X. Lafleur, pour la vente de 131 billets qui donna la jolie somme de \$45.85.

Melle Adrienne Coutu, fille du notaire J.-A. Coutu, de passage aux Trois-Rivières, pour assister aux funérailles d'une compagne de classe: Melle Thérèse Provencher, fille de M. Provencher, Notaire.

Dr P. Trudel, de Montréal ainsi que Dr Derome, de passage à Louiseville chez M. Clovis Caron, confrères de ce dernier.

Madame L.-A. Dusablon, en voyage à Montréal.

Dr Léopold Gélinas, en voyage d'affaires aux Trois-Rivières.

Dr Ernest Legris, de Arctic Center, R. I. Etats-Unis, ainsi que Melle Florette, sa sœur, en promenade chez l'honorable sénateur Legris ainsi que chez Docteur L.-J.-A. Legris.

M. l'abbé Antoine-L. Anger, curé des Forges, ainsi que M. J. Cloutier, industriel des Trois-Rivières, chez M. Clovis Caron, régistrateur.

M. et Mme A. Dugas, de Pointe-aux-Trembles, chez M. Gédéon Béland, avocat.

Melle Henriette Chevalier, ainsi que Melles Angéline et Jeannette Caron, en voyage à Montréal pour assister à une fête religieuse chez les Sœurs du Bon-Pasteur.

M. Ephrem LeBel, ancien cultivateur et employé des Postes, est décédé dernièrement.

### ILE DU PAS

M. et Mme Isidore Cardin, fils, étaient de passage chez M. Arthur Cardin, de Sorel. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

### LE COEUR HUMAIN

Ce petit organe qui pèse à peine une demi livre pompe près d'un million et quart de gallons de sang à travers le système d'une personne chaque année. La course du sang à travers les artères et les veines est de 621 pieds, pour chaque minute, faisant le circuit en 27 secondes. Dans le cours d'une année le sang d'un corps humain parcourt une distance totale de deux fois la circonférence de la terre.

**KEATING'S KILLS**

LES PUCES  
LES MOUCHES  
LES COQUELLES

PAQUETS DE 10c, 20c, 40c.

Reparez-le sous les carpettes et dans les garde-robes pour  
**TUER LES MITES**

**Pipes en Cèdre**

Nous avons un beau choix de ces pipes avec bouquins en caoutchouc ou en bakélite et que nous pouvons vous offrir aux prix suivants:

avec bouquins caoutchouc \$0.50  
avec bouquins en bakélite .1.25

**PRIX SPECIAUX A LA DOUZAINE.**

**Magasin W.-H. GAGNE,**  
SAINT-JUSTIN P. Q.

### A L'OCCASION DU JOUR DE L'AN

Nous vous remercions sincèrement pour l'encouragement que vous nous avez donné jusqu'à ce jour et nous vous souhaitons en plus d'une heureuse année 1926: **SANTÉ — BONHEUR — PROSPERITE.....**

Nous vous donnerons des prix spéciaux sur toutes nos marchandises. En voici quelques-uns:

Ampoules électriques, complètement garanties, 15 — 25 — 40 — 60W. Régulier 35 sous chacune; — 4 pour 0.95.

Service complet de Vaisselle, 97 morceaux en pierre anglaise, assorti de couleur, Rég. \$35.00: POUR \$22.00

Nous vendrons tout notre stock de claques ordinaires et claques de travail AU **FRANC PRIX COUTANT** et ce, tant qu'il y en aura.

Demandez toujours votre coupon en venant acheter ICI. Que vous achetiez pour 0.05 ou pour \$20.00 à la fois, vous avez toujours droit d'avoir un coupon ayant la même valeur que le montant de votre achat.

Ce coupon sera accepté pour vous aider à former \$20.00

**\$5.00**

**CONSERVEZ BIEN CE COUPON**

Tous vos achats, **AU COMPTANT**, vous donne droit à un coupon ayant la même valeur que le montant de vos achats.

Quand vous aurez assez de coupons pour former \$20.00 vous aurez droit d'acheter pour \$1.00 DE MARCHANDISE SANS QU'IL NE VOUS EN COUTE UN SEUL SOU.

**J.-M. COMTOIS, ST-BARTHELEMI, P. Q.**

FERRONNERIE

CHAUSSURES

Nous acceptons aussi tous les coupons donnés par Feu P.-L. COMTOIS.



Rue Principale — en face de l'église,

**ST-BARTHELEMI, P. Q.**

## LOUISEVILLE

En visite dernièrement à Louiseville, chez ses parents et amis, M. Albert Savoie, des Trois-Rivières.

M. et Mme William Houde, en visite chez son père, M. Philippe Houde.

M. Philippe Houde, étudiant-agronome à Oka, dans sa famille pour le temps des fêtes.

Mme François Déziel, M. Avelin Déziel et Melles Anna et Jeanne-d'Arc Déziel, de passage à Louiseville dernièrement.

Mme A. Désaulniers et son fils Denis, ainsi que Melles Laurentina et Blandine Lafrenière sont allées passer les fêtes de Noël aux Trois-Rivières.

Melle Félicité Houde est de retour dans sa famille après une promenade d'un mois à Québec chez son frère William.

Mme William Laurent (née Lamarande) est décédée dernièrement. Outre son époux, elle laisse pour pleurer sa perte trois fils et une fille.

M. Sévère Duhaime, plombier, est aussi décédé dernièrement. Outre son épouse (née Marineau) il laisse dans le deuil 4 filles et un fils, sa mère et 3 sœurs.

Est décédé accidentellement M. Lucien Hébert. M. Hébert qui travaillait dans les chantiers, fut frappé à mort par un arbre. Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse (née Duhaime) et quatre enfants en bas âge, ainsi que son père M. Louis Hébert, deux frères et deux sœurs.

Nos sympathies aux familles en deuil.

## MASKINONGE

Melles Germaine Poirier, de Joliette et Antoinette Methot, de Pointe-du-Lac, en visite chez Melle Eugénie Desjarlais.

Mme Alphonse Morin et Mme Cyrien Tremblay, de Montréal, en visite chez Mme F.-X. Morin.

Mme Théo Vanasse, M. Dionis Vanasse et M. Henri Michaud de Montréal, en visite chez M. F.-X. Desjarlais.

Mme Lucien Dumontier, de Fitchburg, Mass., est retournée chez elle après avoir visité ses parents de Maskinongé, St-Barthélemi et Shawinigan.

Melle Anita Trépanier, de Louiseville était chez son oncle, M. Joseph Bastien, ces jours derniers.

M. Marcel Lemire, des Trois-Rivières de passage à Maskinongé la semaine dernière.

MM. Pierre-Léon Casaubon et Avelin Dalcourt, du Collège de l'Assomption sont arrivés pour passer les fêtes du Jour de l'An dans leurs familles.

Melle Anna S. de Carufel, de Yamachiche, était chez son frère M. Napoléon S. de Carufel, la semaine dernière.

M. et Mme Roland Paquin, de Gravelbourg, Sask., sont venus visiter leurs parents, M. Paquin n'avait pas vu ses parents depuis sept ans.

Mme Donat Lafrenière de Casy, Abitibi, est en visite chez M. Edouard Paquin.

Mme Joseph Rainville, est allée à Montréal, dernièrement.

M. Viateur Rainville employé du C. P. R. est parti pour Holyoke, visiter ses parents.

M. L.-J.-O. Caron, employé de la maison Lindsay, des Trois-Rivières, a fait de passage ici la semaine dernière.

M. Adolphe Wolfe est revenu de l'Hôpital St-Joseph des Trois-Rivières, après avoir subi une grave opération. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

## ST-CHARLES DE MANDEVILLE

Le 20 décembre dernier, M. Nazaire

Prescott a été nommé marguillier en remplacement de M. Alfred Hubert, sortant de charge. Les autres marguilliers du banc, sont: MM. Adéland Provost et Louis Savoie.

**Décès** — Ces jours derniers, est décédé Albani Rocheleau, âgé de 11 ans. Il était le fils de M. Dieudonné Rocheleau et de Maria Paquin.

**Visiteurs** — M. Alphonse Martin et sa fillette, M.-Rose sont de retour d'une promenade à Montréal.

M. Azarias Baril, de Woonsocket, chez son père, M. Séraphim Baril.

M. et Mme Azarie Picotte, de Ste-Ursule, chez M. Euclide Bergeron.

Melle Cécile Gingras, de retour d'une promenade à Montréal.

M. et Mme Osmon Bergeron, de retour d'un voyage à Montréal.

M. et Mme Nathanaël Rock, de St-Norbert, chez M. Adolphe Pontbrilliant.

## TROIS-RIVIERES

M. et Mme Ernest St-Louis, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Rose-Aline. Parrain: M. Régis St-Louis, oncle de l'enfant; Marraine: Melle Yvonne Paquette, de St-Justin, cousine de l'enfant.

## LA LYRE

Numéro de décembre 1925

Le numéro de Noël de l'intéressante revue musicale "La Lyre", vient de paraître. Nous sommes heureux de constater les améliorations que les directeurs se plaisent à faire, tout pour satisfaire ses lecteurs toujours plus nombreux. "Le mois théâtral" par Fabrio et la chronique de "La Musique à Montréal" par J.-S. Lambert sont des articles d'une réelle valeur littéraire. L'article de rédaction "Artistes et Amateurs" ne peut mieux faire que frapper l'attention de nos sociétés professionnelles et d'amateurs, afin de se bien connaître les uns et les autres. Le Cours d'Harmonie obtient un succès sans précédent. Tout professeur peut enseigner avec cette méthode qui deviendra générale dans tout le Canada et la Nouvelle-Angleterre. "La Musique sacrée", par Bover d'Agén, est accompagnée de quelques gravures très artistiques et son texte intéressera surtout les maîtres de chapelle et les communautés religieuses. "Les Instruments à Archet" et "Le Violoncelle" conviennent aux professeurs et aux élèves qui apprennent ces instruments, tant au point de vue historique qu'au point de vue technique. "Le Piano et la Musicalité de l'Enfant" est la reproduction d'une conférence de M. E. Jacques Delcroze, de Paris, concernant la manière de s'y prendre pour connaître la vocation musicale des enfants. "La Gymnastique plastique" est la façon d'appliquer le rythme musical à la gymnastique. Les nouvelles mondiales et locales complètent le texte. Quant au programme musical, il est excellent: *Italiana*, tarentelle de M. le prof. L.-P. Braun, de New-Bedford, Mass., est une composition très brillante pour le piano ainsi que *Sleigh-Ride*, galop (à 4 mains) par P. Ducele. Noël du Père Chassang et Le Jour de l'An, par F. Wachs, sont deux morceaux arrangés à 2 voix d'un joli effet de Noël et du Jour de l'An.

On peut se procurer "La Lyre", au prix de 25c. chez les marchands de musique, les dépositaires de journaux, ou en s'adressant aux éditeurs, au No 3, rue Ste-Catherine Est, Montréal, Qué.

C'EST TOUT CE QUE LES FEMMES NOUS ONT LAISSE

Fayetteville, Caroline du Nord. — L'Érêque Collins Denny, conseiller à

tous les hommes de porter une moustache comme dernier indice de la masculinité que les femmes ont bien voulu nous laisser.

"Portez une moustache", a-t-il dit aux 300 délégués assemblés ici en conférence chez les méthodistes de la Ca.....

"C'est tout ce que les femmes nous ont laissé. Elles ont coupé leurs cheveux et portent des habits d'hommes, mais elles ne peuvent pas porter de moustache. C'est le seul insigne de notre masculinité que l'on a respecté."

## EN GARDE !

Canadiens Français de l'Alberta en garde contre ce nouveau moyen de recrutement à la Chevalerie K. of C. que l'on propose de lancer au Grand Banquet du Macdonald Hotel dimanche 13 décembre 1925.

L'Union dans son édition de la semaine dernière cite ainsi les paroles de M. l'abbé Cyrille Gagnon: "que les Canadiens Français de l'Alberta n'étaient pas aussi bien organisés que ceux des autres provinces de l'Ouest n'ayant pas encore une association d'éducation."

A cette observation sont soumises les raisons suivantes:

1. — Il y a cinq ou six ans, un groupe de Canadiens Français a fondé un club K. of C. Ce club a réussi à faire disparaître, pendant cinq ans la Société St. Jean-Baptiste. L'existence, parmi nous, de ce club K. of C., a causé une véritable paralysie nationale.

2. — Les K. of C. étant une société Américaine-Irlandaise ne peuvent avoir la confiance des nôtres et dans l'intérêt de notre survivance nationale ce club K. of C. devrait fermer ses portes.

3. — Les K. of C. ont été invités deux fois l'été dernier à aider l'organisation d'une Association d'Education. Ils ont refusé; et voilà que ces K. of C. essaient de lancer cette association par un grand banquet au Macdonald le 13 décembre, le même jour qu'ils lancent une initiation K. of C.

4. — Le groupe K. of C. représente moins de 1 pour cent des Canadiens Français de l'Alberta. Ce même groupe ne devrait pas poser comme le comité organisateur de l'Association d'Education de l'Alberta.

5. — Ces K. of C. commencent la journée du 13 décembre par une initiation et pour que leur banquet (u trêfle) habituel ne soit pas cette année—comme l'an dernier—un fiasco ils disent en imprimant, en faux, que ce même banquet K. of C. sera cette année sous les auspices du Cercle Laverendrye des K. of C."

6. — Dans l'intérêt de notre survivance nationale l'organisation d'une Association d'Education ne doit pas être dans les mains d'une petite clique—surtout la petite clique K. of C.

Comme premier officier de notre société nationale, je crois faire mon devoir en publiant cet **EN GARDE !**

Olivier LACHANCE.

Prés. Société S. J.-Bte.

Edmonton, le 9 décembre, 1925.

## BERTHIERVILLE

Un accident mortel est arrivé dernièrement à l'usine Melchers, M. Joseph Côté est tombé d'une hauteur de 24 pieds et s'est assommé.

Nos sympathies à la famille.

Faites abonner vos parents et amis à l'Echo de Saint-Justin.

## MESSAGE

*Je désire remercier très cordialement tous les nombreux clients et amis qui nous ont honorés de leur confiance durant l'année qui vient de finir.*

*Et pour 1926, je vous prie d'accepter mes meilleurs souhaits de Bonne et Heureuse année.*

JOSEPH DESJARLAIS,

Gérant.

F.-X. DESJARLAIS,  
Nouveautés  
PONT MASKINONGÉ

BONNE ET HEUREUSE ANNEE  
A TOUS NOS CLIENTS

Faites vos achats au Magasin

**W.-H. GAGNE,**

**ST-JUSTIN**

Et vous épargnerez de l'argent.

NOTRE STOCK EST AU COMPLET  
DANS TOUTES LES LIGNES  
ET NOUS VOUS  
INVITONS D'UNE MANIERE  
TOUTE SPECIALE  
A VENIR NOUS VOIR.

A QUALITE EGALE NOS PRIX SONT  
TOUJOURS LES PLUS BAS.

Nous acceptons tous les produits de  
la ferme en échange de nos marchan-  
dises.

## NOTES LOCALES

On nous a demandé de fournir quelques détails sur la mort de feu Chs-Omer Dauphinais. Certains journaux ayant transformé en une scène d'horreur un accident fort triste assurément, ayant aussi ses côtés consolants. Nous le faisons brièvement.

D'abord Dieu a fait à cet infortuné jeune homme la grâce insigne de penser à Lui à ses derniers instants, comme le prouvent les quelques paroles qu'il a prononcées. Puis Chs-Omer Dauphinais n'a pas brûlé au sommet du poteau, mais foudroyé par un courant électrique à haute tension, il est tombé à la renverse, restant toutefois attaché au poteau par un pied pris entre la barre qui soutient les fils et le support de celle-ci en forme de triangle.

Il est resté dans cette position le temps qu'il a fallu prendre pour faire enlever le courant électrique. Descendu à terre, il fut constaté qu'il ne portait d'autre trace de brûlure que celles laissées par les fils, l'une à la main et l'autre à l'épaule. Ses vêtements, de même que les chairs, étaient intacts.

**Naissances.** — Le 13 décembre: Jean-Lévis, enfant d'Adélard Morin. Parrain et marraine M. Henri Lajoie et Mlle Lina Lajoie, oncle et tante de l'enfant.

— Le 15, Jos-Pierre-Aimé, fils d'Herménégilde Cloutier. Parrain et marraine, M. et Mme Agapit Cloutier grands-parents de l'enfant.

**Sépulture.** — Le 5 décembre: Laurette Vermette, fille de Dieudonné Vermette, décédée à l'âge de 12 ans.

M. et Mme Origène Allard, sont en promenade chez M. Hormisdas Bristette, pour quelques jours.

M. Lucien Allard, de Lachine, doit subir son examen pour diplôme académique, au bureau de l'enseignement publique, à Montréal.

**BOIS DE CHAUFFAGE à vendre.** — Bois sec de première qualité, 18 et 24 pouces. Magasin W.-H. Gagné, St-Justin.

M. Joseph Masson a été nommé marguillier en remplacement de M. Adolphe Francœur. Nos félicitations.

M. Théophile Mongrain est venu passer les fêtes du Jour de l'An dans sa famille.

Mme Joseph Lavoie est allée subir un traitement à l'hôpital des Trois-Rivières.

On annonce, pour le mois de jan-

vier, le mariage de M. Arthur Gagnon, fils de feu Philorum Gagnon, à Melle Irène Laurent, fille de M. Joseph Laurent.

M. Napoléon Philibert est rendu au Sanatorium DeBlois, aux Trois-Rivières, pour suivre un traitement.

Mme Ovila Philibert (née Eva Clément) a subi une grave opération, la semaine dernière, à l'hôpital à Montréal. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

MM. Romuald et Ernest Villeneuve, des Etats-Unis, ainsi que Mme Emile Leblanc, de Montréal, en visite chez leur père, M. Lazare Villeneuve.

M. et Mme Théo. Philibert, de St-Justin, ainsi que Mme Joseph Philibert, de l'Épiphanie, étaient de passage à Montréal dernièrement.

Comme d'habitude, nous avons eu cette année une belle messe de minuit. Notre vicaire, M. Pothier Paquin, s'est fait l'écho des assistants pour remercier du haut de la chaire MM. les chantres et leur directeur, M. le notaire J.-E. Langlois ainsi que l'organiste, Mme A. Lafrenière. Il profita

aussi de la circonstance pour féliciter notre jeune artiste, M. Armand Chapdelaine qui, depuis plusieurs années est chargé de la confection de la crèche de Noël.

M. et Mme Camille Casaubon et leurs enfants, de Montréal, en visite chez M. Léopold Casaubon.

M. et Mme Paul Baril ont donné un grand dîner le jour de Noël et auquel assistaient tous leurs parents et amis.

N'oubliez pas que de faire un cadeau à un parent ou ami d'un an d'abonnement à l'Echo de Saint-Justin est un cadeau qui sera apprécié toute l'année.

### ST-ALEXIS-DES-MONTS

Au milieu du mois de décembre dernier mourait subitement à St-Alexis-des-Monts, un des anciens citoyens de la paroisse, M. Alexis Plante, propriétaire d'une scierie dans le rang de la Rivière-aux-Ecorces.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs ce chrétien pieux et exemplaire.

### CONCOURS DE COMPOSITION DE LA COMPAGNIE SHAWINIGAN WATER & POWER CO.

L'intérêt suscité par le concours de composition pour les prix offerts par la Shawinigan Water and Power Company est démontré par le nombre d'élèves qui ont pris part au concours. Environ quatre-vingts (80) compositions ont été soumises et le jury s'occupe maintenant de faire l'allocation des prix.

M. Augustin Frigon, M. E. I. C., directeur de l'Ecole Polytechnique de Montréal, et M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, ont bien voulu faire l'examen des compositions françaises. Pour les compositions anglaises, elles seront jugées par M. C.-N. Crutchfield, B. A., principal de l'Institut Technique de Shawinigan et M. Fraser, B. Sc., M. E. I. C. gérant du département du développement, la Shawinigan Water and Power Company.

On espère que l'allocation des prix pourra être annoncée bientôt.

## Fermiers de l'Ouest qui vont passer les Fêtes en Europe

Plusieurs centaines d'entre eux font le voyage par le Pacifique Canadien



Madame Patterson et sa famille, actuellement en route pour l'Écosse.

AVEC les récents départs, de St-Jean, N.B., des paquebots du Pacifique Canadien "Melita", "Metagama" et "Montclare", quelque 1,500 fermiers et leurs familles des provinces de l'Ouest sont actuellement en route vers l'Europe, par voie du Pacifique Canadien, pour passer les fêtes de Noël et du Nouvel An avec leurs parents et amis laissés au pays avant de venir s'établir au Canada. Ce sont, pour la plupart, des sujets britanniques qui ont vu leur labeur sur le sol des prairies couronné du plus grand succès. Ce mouvement de tourisme d'hiver est d'autant plus fort cette année, que l'abondante récolte que viennent d'obtenir ces fermiers, et les prix avantageux qu'ils en ont retiré, leur permettent de se payer plus aisément un voyage en Europe durant la morte saison. Dans quelques semaines, ils reviendront à leurs "homestead", pleins de courage et d'ambition, pour confier de nouveau à la terre, la semence sur laquelle ils fondent toutes leurs espérances.

Plus de 500 de ces voyageurs, occupent deux trains spéciaux, sont passés ces jours derniers à la gare Windsor, où ils ont été transférés dans le spécial devant raccorder avec le "Montclare" en partance pour Liverpool. Rencontrés à la gare par un journaliste, plusieurs de ces voyageurs se sont déclarés enchantés d'avoir l'occasion de retourner visiter leurs parents et amis, mais ils ne cachent pas leur ferme intention de revenir au Canada dès que l'exigera la préparation des travaux du printemps. Ils ne tarissent pas d'éloges sur le Canada et sur la fertilité du sol qui leur donne l'aisance. Parmi eux se trouvait une maman et ses quatre jeunes enfants, dont un photographe a pu faire un joli groupe dans le wagon; c'était Mme George Patterson, de Vancouver, qui retourne pour quelque temps à Carlisle, Écosse, pour revoir les siens. Au Canada depuis douze ans, Mme Patterson retourne en Europe pour la première fois depuis son arrivée. C'est une sincère admiratrice de notre pays, où ses enfants d'ailleurs, ont tous vus le jour.

## Le R. P. Jean-Marie Chapdelaine

(Suite de la première page)

nistre à Ottawa. En remuant de la neige, M. Chapdelaine venait de prédire l'avenir du Dr Henri Béland, alors jeune étudiant à l'université; et ce fait nous prouve que ce professeur, s'il n'était pas véritablement un prophète, savait au moins remarquer et distinguer les aptitudes chez ses élèves. On pourrait encore citer des vocations chancelantes affermies par ses conseils éclairés.

Mais en même temps qu'on cordait le bois dans les hangars du couvent, qu'on pelletait la neige; en même temps que s'opéraient les expériences de physique et de chimie; en même temps que, sous la direction de M. Chapdelaine, se préparaient des prêtres pour l'Eglise trifluvienne, se préparait aussi un chartreux... A quarante ans, quitter son père et sa mère pour ne plus les revoir, quitter une famille chère, des amis précieux, un ministère béni de Dieu, tourner le dos à une jeunesse aimée, à laquelle on avait donné le meilleur de son cœur, puis s'en aller là-bas de l'autre côté des mers, et s'enfermer dans un cloître, dans une cellule de moine, c'est un bien rude sacrifice pour la nature; et quand la nature est sensible, qu'elle s'attache, qu'elle prend racine par toutes les affections les plus légitimes et les plus vives, oh! c'est héroïque... Ce sacrifice héroïque M. Chapdelaine l'a fait, et l'on peut dire que les blessures d'il y a trente-trois ans ont laissé des cicatrices profondes qui se fermèrent lentement. (2)

Le 23 juin 1892, Mgr Lafèche remettait à M. Chapdelaine un papier sur lequel se lisaient ces lignes: "Le présent est pour certifier que M. Henri Chapdelaine, Prêtre du diocèse des Trois-Rivières, dans la Province de Québec, au Canada. Nous a demandé la permission d'entrer dans l'ordre religieux des Chartreux où il se croit appelé. Considérant la régularité de sa conduite, comme prêtre, sa piété, la fidélité avec laquelle il s'est constamment appliqué à remplir ses devoirs, soit dans l'exercice du St ministère, soit dans l'enseignement au petit séminaire, soit dans la direction des ecclésiastiques dans Notre Grand Séminaire. Nous lui avons accordé volontiers cette permission afin qu'il puisse suivre sa vocation, et Nous le recommandons à la confiance des supérieurs auxquels il pourra s'adresser à cette fin.

Donné aux Trois-Rivières ce 23 juin 1892.

- L. F. Ev. des Trois-Rivières."

Le 24 juillet 1892, M. Chapdelaine était à la chartreuse de Parkminster où il devait entrer dans sa cellule le lendemain, fête de saint Jacques. Il écrivait au Précieux-Sang des Trois-Rivières, où se trouvait sa chère sœur religieuse Sr Catherine-de-Jésus: "Eh bien! c'est un fait accompli, le 25 juillet, fête de saint Jacques apôtre je vais me mettre à la suite de N. S. pour m'unir à lui plus étroitement et pratiquer ce que j'ai tant de fois conseillé aux autres. Que la volonté de Dieu soit faite".....

Depuis ce temps-là les lettres du chartreux au Précieux-Sang, au Séminaire ont été rares. Pourtant la cause de ce silence ne fut jamais l'indifférence à l'égard de ceux qu'il avait quittés. Au pays natal on le savait bien, on le sait encore. La sanctification n'a pas pour conséquence l'anéantissement des affections humaines légitimes. Notre Seigneur aime sa patrie d'un amour particulier: il pleura sur Jérusalem. On ne saurait nier, dit saint François de Sales, que Notre Seigneur n'aimât

d'une plus douce et plus spéciale amitié saint Jean, Lazare, Marthe, Magdaleine; puis l'évêque de Genève cite de nombreux exemples de belles amitiés chez les saints. Nul n'aima plus sa patrie que le vieux chartreux dont nous écrivons aujourd'hui la biographie; nul n'aima plus vivement et plus fidèlement que lui ses parents et ses amis. Aussi bien avec quel bonheur il voit arriver ses compatriotes; comme il est content d'entendre parler de son pays, de ses gens d'autrefois, des changements opérés au Séminaire, dans le personnel, dans les divisions et les agrandissements de la maison témoin de ses premières années de sacerdoce; comme il s'intéresse toujours à ses anciens élèves, à leurs succès et à leurs épreuves. L'auteur de ces lignes et son compagnon de voyage se souviennent avec émotion des heures trop brèves passées là-bas, en 1905, au monastère de la Valsainte. Qu'ils de souvenirs revenaient alors à la mémoire du vieux chartreux. L'an dernier, par une permission particulière, les trois premières années reliées de l'Echo de Saint-Justin entraient dans sa cellule, à Parkminster. (3) Quels heureux moments, écrit-il, j'ai passés dans la lecture de ce cher Echo, qui me rappelle depuis le vieux capitaine Morin tant de prêtres et de laïques dont le souvenir fait revivre tout mon passé. Vous ne pouviez pas me faire un plus sensible plaisir. Merci, merci! Mais le chartreux ajoutait qu'il ne fallait pas lui envoyer la suite de l'Echo, qu'il ne pourrait le lire... "Vous voyez, disait-il, jusqu'à quel point il faut se renoncer quand on est religieux"... Le Père emploie ses courts moments

de loisir à faire des chapelets, des crucifix. Avec ses soixante-quatorze ans il va régulièrement au chœur; il ne manque pas non plus la promenade réglementaire.

Puisse-t-il vivre encore bien longtemps, et prier toujours pour la chère Eglise trifluvienne, afin que les ouvriers et les ouvrières de chez nous soient de plus en plus nombreux à la vigne du Seigneur....

JACQUES HERTEL.

Le 3 décembre 1925.

(1) S. G. Mgr Cloutier est allé voir le P. Chapdelaine plusieurs fois.

(2) Ceci rappelle à nos lecteurs qu'au mois de décembre 1915 un autre départ héroïque eut lieu au Séminaire des Trois-Rivières. Mgr Arcand, on s'en souvient, partait pour la trappe.

(3) Grâce à la bienveillante attention de M. W.-H. Gagné.

## AVIS

Le quatrième volume de l'Echo de Saint-Justin (novembre 1924 à octobre 1925 inclusivement) broché, est en vente à nos bureaux au prix de \$1.00 franco.

Il nous reste encore quelques volumes I, II et III. Ceux qui aimeraient à se procurer la collection entière de notre petit journal feraient bien de se hâter, car il nous reste qu'un nombre très limité des premiers volumes.

## EXERCICE DE DICTION

Voici quelques phrases que nous vous conseillons de prononcer très vite plusieurs fois de suite pour vous délier la langue:

"Quatre coques d'œufs contre quatre coques d'œufs."

"Quatre plats plats dans quatre plats creux."

"Quatre plats creux dans quatre plats plats."

"Un banc plein de pains blancs."

"Un plein banc de blancs pains."

"Combien ces saucissons-ci?"

"Six sous ces saucissons-ci."

"Quand un cordier cordant veut accorder sa corde, pour accorder sa corde, trois cordons il accorde; mais si l'un des cordons de la corde décorde, la corde décordant fait décorde la corde."

"Il a tant plu qu'on ne sait où il a le plus plu, mais au surplus cela n'eût plus plu s'il eût moins plu."

# KEATING'S

# KILLS

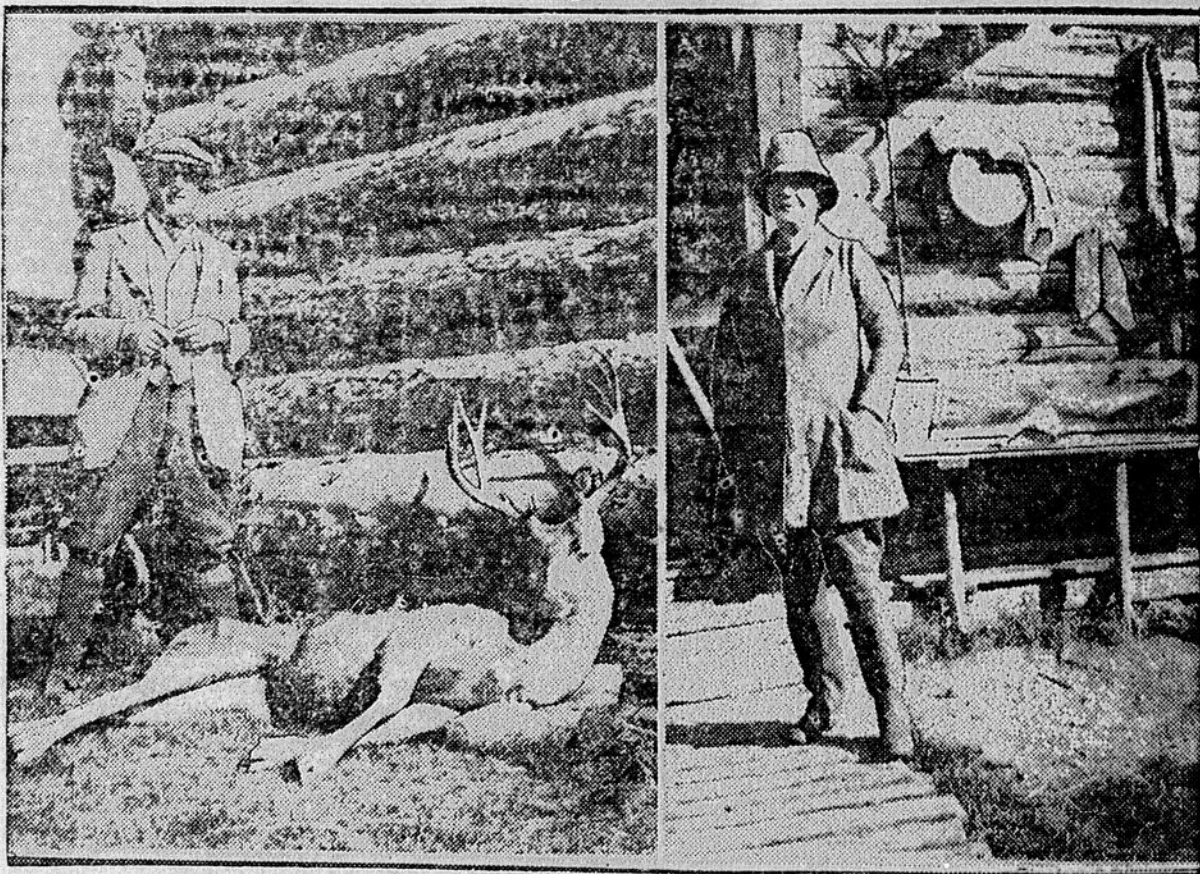


**LES PUCES  
LES MITES  
LES MANNETONS**

**PAQUETS DE 10c, 20c, 40c.**

Repandez-le dans le poulailler et sur les  
poulets et les volailles pour  
**TUER LES POUX**

## Ils viennent chasser au Canada



Sir Thomas Esmonde, de Dublin, Irlande, le premier sénateur de l'Etat Libre d'Irlande qui ait visité le Canada, est venu passer l'automne en notre pays afin d'y chasser le gros gibier. C'est sa vingtième excursion de chasse dans les forêts canadiennes.

Sir Thomas Esmonde et son épouse, autrefois Miss Anna Frances Levis, de New-York, que l'on voit ici sur l'illustration de droite, ont d'abord chassé en Colombie-Anglaise cette année, établissant leurs quartiers-généraux dans l'un des camps du Pacifique Canadien à Bull River. Les distingués nemrods y abattirent plusieurs intéressantes pièces, dont un grand cerf que l'on aperçoit ici à côté de Sir William, puis

ils se rendirent dans le Nouveau-Brunswick, pour y faire la chasse de l'original.

Sir William Esmonde, qui est connu comme l'un des premiers tireurs d'Irlande, est aussi un pêcheur enragé. Il a l'intention, à ce voyage, d'emporter dans son pays des oeufs de ouananiche ou "saumon d'eaux intérieures", dans le but d'en peupler les lacs d'Irlande.

Sir William et Lady Esmonde proclament avec enthousiasme que pour la chasse et la pêche, il n'y a pas dans le monde entier un seul pays qui puisse rivaliser avec le nôtre. Ils ont déjà formé le projet de revenir au Canada l'an prochain.